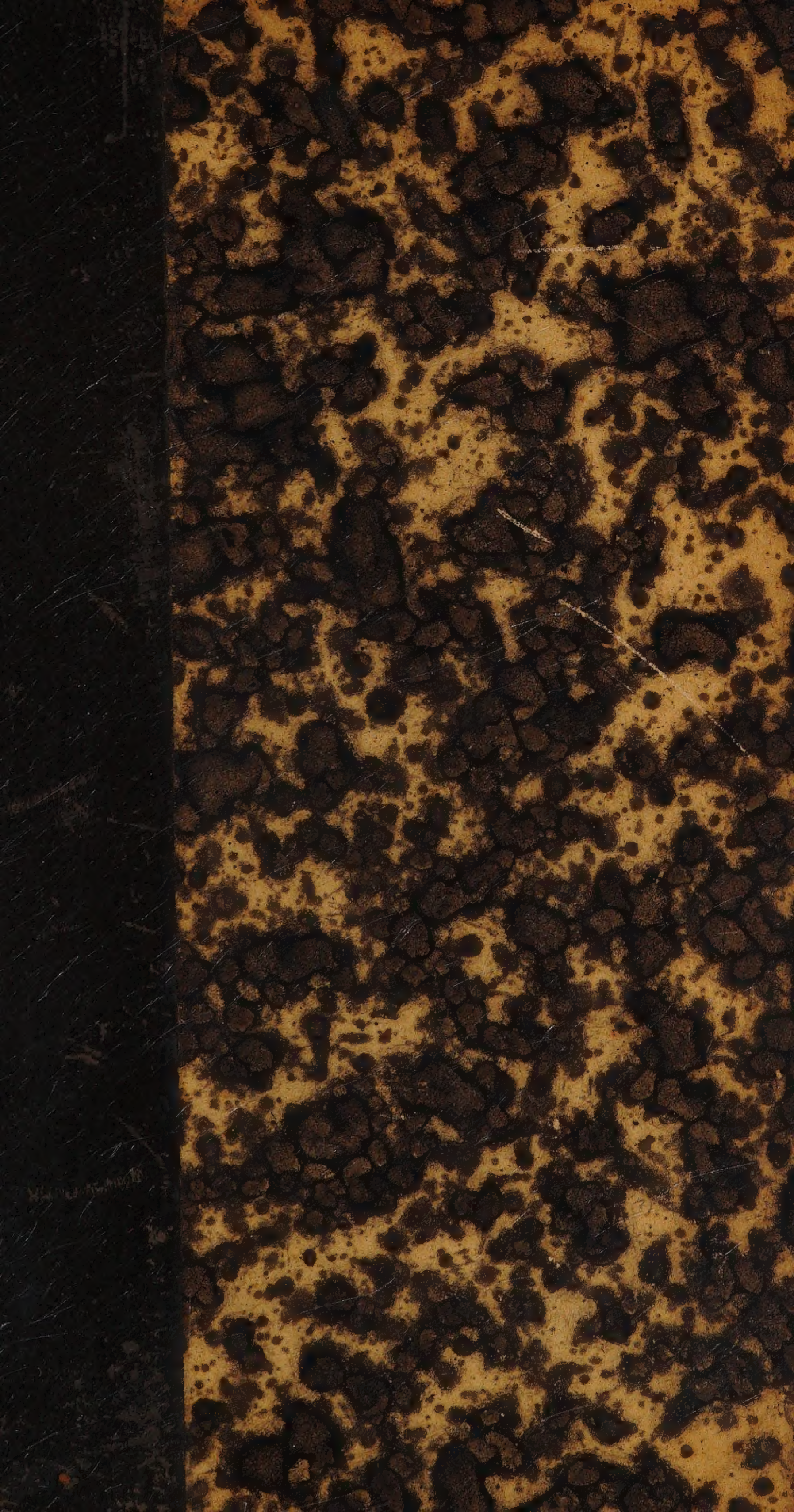
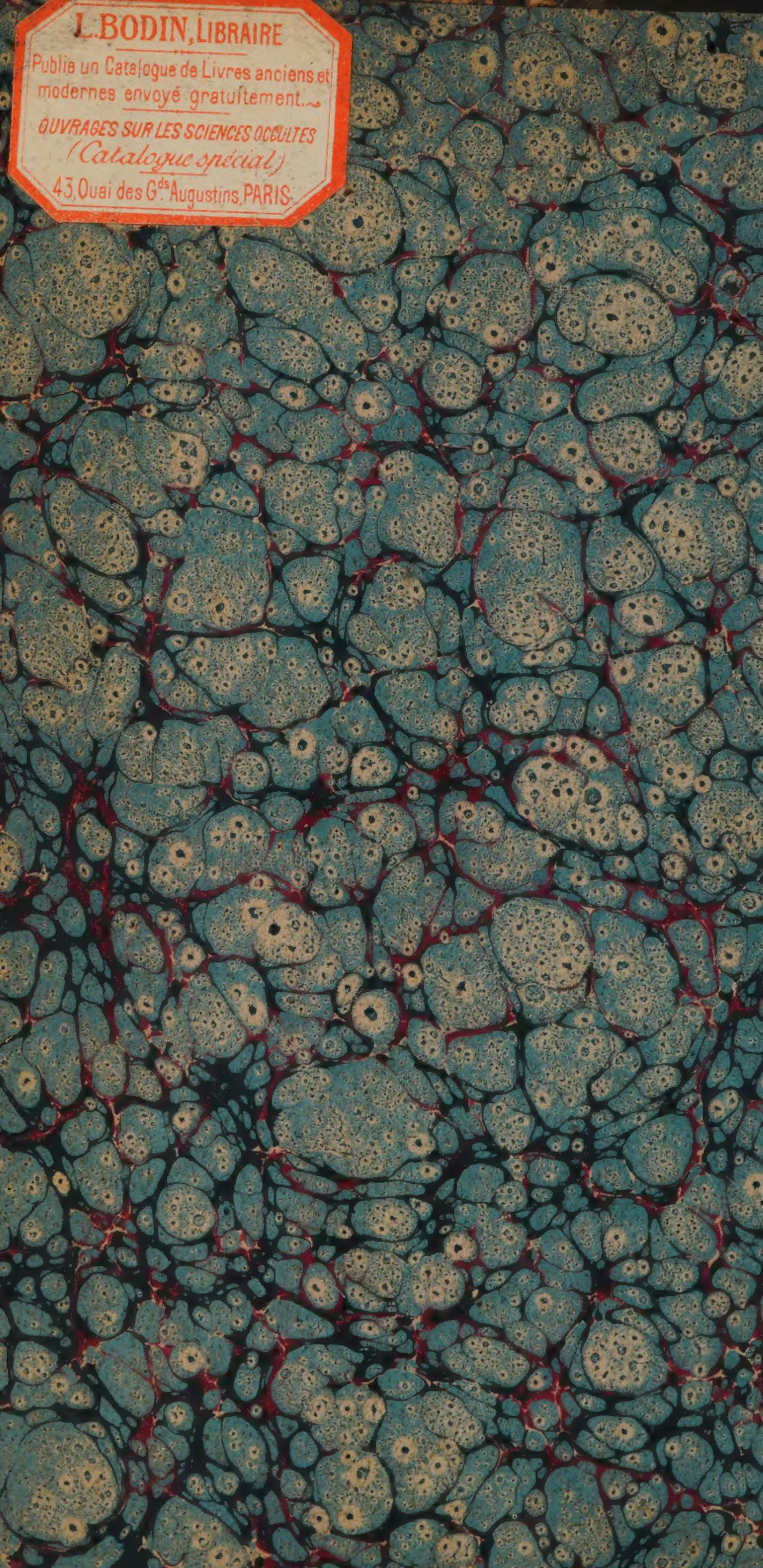
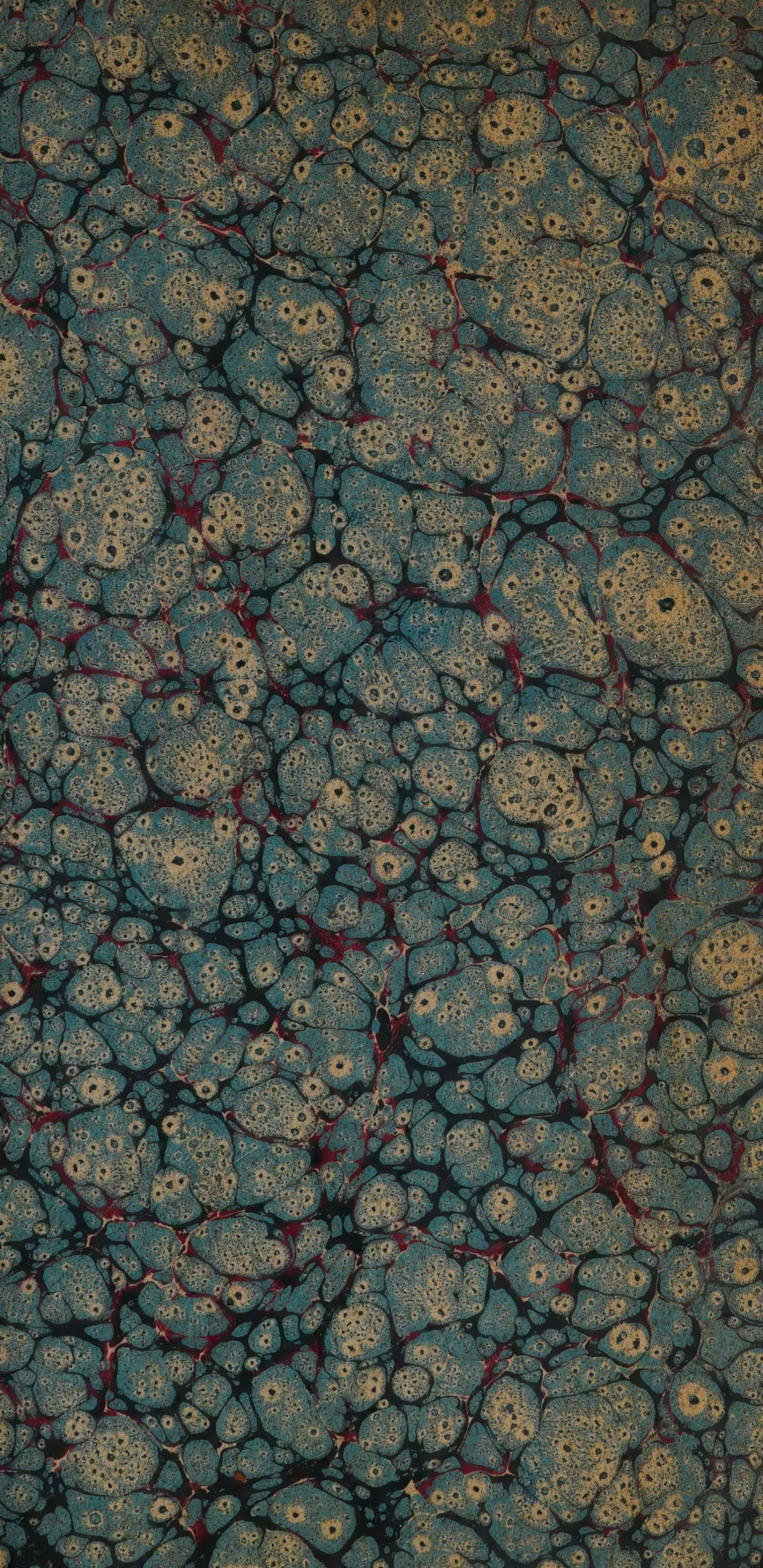



L. BODIN, LIBRAIRE
Publie un Catalogue de Livres anciens et modernes envoyé gratuitement.
OUVRAGES SUR LES SCIENCES OCCULTES
(Catalogue spécial)
43, Quai des Gds Augustins, PARIS



REVELATIONS CABALISTIQUES D'UNE MEDECINE UNIVERSELLE TIRE'E DU VIN:

AVEC UNE MANIERE d'extraire le Sel de rosée :

ET UNE DISSERTATION sur les Lampes sepulchrales.

Par le Sieur GOSSET, *Docteur aggregé au College des Medecins de la Ville d'Amiens.*



A AMIENS:
Chez LOÜIS GODART, Imprimeur du Roi, ruë de Beau-Puits, à la Bible d'Or.

M. DCCXXXV.

Avec Approbation & Permission.



Certificat du Cenſeur Royal.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, le Manuſcrit intitulé : *Révelations Cabaliſtiques d'une Medecine univerſelle tirée du Vin* : Je n'y ai rien trouvé qui ne puiſſe être imprimé. Fait à Paris ce treize Avril mil ſept cens trente-cinq. *Signé*, ANDRY, Docteur, Regent & ancien Doyen de la Faculté de Medecine de Paris.



PREFACE.

LA prévention chez le commun des Hommes, a tant de force qu'elle leur tient lieu de loi inviolable pour aimer ou haïr ce qu'ils ont imaginé être bon ou mauvais. Le mepris, ou plûtôt l'horreur que les Medecins ignorans leur ont inſpiré de la Chimie, eſt devenu la cauſe de la retenuë que les plus habiles Medecins ont eu de s'en ſervir, & de faire part au Public de leurs découvertes.

Il eſt vrai que l'on a raiſon de ſe plaindre de certains caracteres, des noms inconnus; des figures hieroglyphiques, des manieres de parler embarraſſantes & énigmatiques, que ceux qui ont traité de cet Art ont employé dans leurs Ecrits; mais ce ſont les Auteurs, & non pas l'Art qui a manqué.

La Chimie ne conſiſtant qu'à ſeparer le pur de l'impur dans tous les mixtes de la nature, il n'y a point d'occupation plus neceſſaire, & qui doit être plus recherchée pour l'uſage de la Medecine.

Si l'action d'un mixte dépend des parties les plus ſubtiles qu'il renferme, & tient

embarrassées dans sa substance, n'est-ce pas une consequence juste, qu'en retirant ces parties, & les dégageant de la matiere, elles ayent beaucoup plus de vertu que si elles demeuroient envelopées ?

N'est-il pas aussi plus à propos d'employer trois gouttes d'huile de canelle, dans un vehicule convenable, qu'une dragme de la poudre de cette écorce, qui ne fera que charger l'estomach, & ne pourra se distribuer aux parties si promptement, ni avec tant d'utilité ?

Sans doute que l'on doit préferer les essences, les élixirs, les esprits, les sels fixes & volatiles, à la substance

grossiere des choses dont ces remedes ont été tirez.

Ne semble-t'il pas que la Medecine vulgaire prenne l'estomach délicat d'une Fille pour celui d'une Autruche, quand elle lui ordonne de la poudre d'acier, au lieu des teintures & des sels qu'on en peut extraire, ~~par~~ pour les fins qu'on se propose?

En un mot, pour autoriser l'usage de la Chimie, on entretient, par la magnificence de nos Rois, à Paris, un Laboratoire au Jardin Royal, où il y a un Professeur qui y enseigne tous les ans cet Art; où non-seulement les Ecoliers de Medecine, mais plusieurs personnes curieuses, se

rendent pour y profiter des Leçons, & y voir les operations qu'on y fait.

D'ailleurs tous nos Medecins mordernes ne parlent plus que d'acides, d'alkalis, que des souffres, des sels, &c. pour expliquer les causes differentes des maladies, pour la guerison desquelles ils employent la plûpart des remedes chimiques, acides, alkalis, & des extraits amers, que l'on prend en bol préferablement aux plantes, dont la Medecine vulgaire ordonne des infusion très-desagréables.

On doit donc être convaincu que cet Art merite la préference pour être mis en usage, tant pour conserver la

ſanté, que pour guerir les maladies, *tutò, citò & jucundè.* Les Medecins d'Angleterre, ſur tout ceux de Londres, que nous eſtimons fort habiles, mettent journellement en pratique la Pharmacopée Bateane, qui eſt toute chimique.

On a mis dans l'eſprit du vulgaire que les remedes chimiques ſont chauts & violens; ce n'eſt point le ſentiment d'Hypocrate, ni des plus habiles Medecins de ce tems, qui ne reconnoiſſent ni chaud ni froid pour cauſes des maladies, non plus que pour les effets des remedes bons ou mauvais.

Le plus ancien de tous les Arts eſt la Chimie : il a fallu

y avoir recours pour rendre les metaux fléxibles. Sans cet Art on ne pourroit faire ni chaux, ni briques, ni tuilles; & les Cuisiniers sans le secours de la Chimie naturelle, ne pourroient apprêter leurs viandes.

Aprés tout ce que je viens de dire, il y a encore une autre espece de Chimie; c'est-à-dire, Alchimie, par le moyen de laquelle on fait une analyse des trois regnes, mineral, vegetable & animal, d'une maniere si exacte, qu'elle ne laisse rien dans l'intrinseque de leur substance, qu'elle ne le reduise à l'état élementaire.

Quant au regne mineral,

on demande ſi on peut faire une tranſmutation des metaux ? Tous les Sçavans n'en doutent pas ; mais ils conviennent que c'eſt perdre ſon tems à la rechercher, attendu la difficulté de la trouver. Effectivement tout ce qu'en ont dit les Philoſophes hermetiques n'a été que pour prouver ſon exiſtence, & en éloigner la connoiſſance. Le regne animal eſt d'autant plus propre à fournir des remedes convenables, qu'il combine en tout avec la nature humaine. Le regne vegetable eſt celui dont nous avons à traiter à fond, prenant pour notre Matiere premiere, ou Sujet chimique de ce regne, le vin.

Cette agréable liqueur qui, aprés ſa premiere fermentation, eſt reconnuë pour la meillieure de toutes les boiſſons, laiſſe un grand préjugé pour eſperer d'en extraire des remedes très-précieux.

C'eſt avec raiſon qu'il eſt apellé le roi des vegetaux, & or potable vegetable. On en tire ordinairement un ſel volatile, étheré, diſſous dans du phlegme, apellé communement eſprit de vin ; comme auſſi un vinaigre, un ſel de tartre fixe, une huile & une terre; mais j'enſeignerai à en tirer huit ou neuf ſubſtances toutes differentes en couleur, odeur & ſaveur, comme on verra par les analyſes que je

diſtinguerai en autant de Chapitres. J'entreprens de donner cet Ouvrage au Public par un motif de charité: Je me ferois un ſcrupule de tenir caché ce qui peut produire un bien conſiderable pour conſerver la ſanté, & guerir beaucoup de malades.

Il eſt à craindre néanmoins, à cauſe du long travail & de l'attention qu'il faut pour bien operer, que ce remede ne ſe puiſſe trouver chez les Apoticaires, ou que ce ne ſoit comme de l'anthyhectique de Potier, ou de l'eſprit volatile huileux de Sylvins, leſquels remedes ſe débitent tous les jours ſous les noms de ces Auteurs, quoi qu'ils n'en ayent

laiſſé la connoiſſance à perſonne.

S'il eſt vrai que l'Art de Medecine eſt long, & la vie de l'homme courte, ſelon Hypocrate: *Ars longua vita brevis*; c'eſt ſans doute à cauſe de la grande difficulté qu'il y a de reconnoître les differentes cauſes & les differens ſymptômes des maladie; & en conſequence, de trouver des remedes efficaces.

Entre les Medecins qui en ont écrit, il s'en eſt vû quelqu'uns, comme Vanhelmont, Paracelſe, & pluſieurs de leurs Sectateurs, qui ſe ſont mis à déclamer contre les autres, de ce qu'ils ne faiſoient de belles cures comme eux.

Tous les autres Medecins ont répondu fort à propos, que si ceux-là avoient parlé le langage du commun des hommes, on auroit pû profiter de leurs leçons; mais qu'ayant voilé leurs arcanes, & seulement publié leurs vertus, l'impossibilité d'imiter ces Auteurs les a rendu méprisables.

Or je viens aujourd'hui mettre au jour la plus grande partie de ce qui étoit dans les tenebres. Je donne à connoître le chemin qu'il faut tenir pour mettre en exécution une Medecine qui est apellée, à juste titre, universelle, parce qu'elle guerit toute seule plus de malades, que cinq cens remedes communs & ordi-

naires ne peuvent faire. Il eſt vrai que cette ſeule Medecine demande un travail conſiderable : *Dii, laboribus vendunt Artes*. Mais il ſera bien récompenſé. Ce travail conduira l'Artiſte à des découvertes de la Medecine, dans cinq ou ſix mois, plus que la vie toute entiere ne pourra faire à celui qui perſiſtera dans l'étude continuelle de la Medecine telle qu'on lui aura enſeigné.

La réſolution des corps, & leurs principes, ou leur compoſition, aprés leur réſolution, donne une parfaite connoiſſance de la nature, parce que les principes en ſont incorruptibles & inalterables ; & dautant que le corps hu-

main ne ſouffre qu'à cauſe du mauvais mêlange des élemens qui le conſtituent, ſi on ſçait l'art de purifier les medicamens que l'on donnera aux malades, on ſçaura celui de les guerir.

On ne ſçauroit trop déplorer l'abus qu'il y a dans la pratique & l'uſage commun des remedes, & ce qui n'eſt pas remede. Je ne ſçai par quelle raiſon il y a nombre d'années, que l'on ſe portoit, pour ainſi dire, avec fureur, tous les ans au matin dans le mois de Mai, derriere une Vache, comme à la Fontaine de Jouvence, pour y recevoir de l'eau de mille fleurs, & la boire toute nouvelle; c'étoit ſon urine.

Il

Il me paroît que pour cela on étoit prévenu faussement ; que c'étoit un remede simple & innocent : aussi faut-il être simple pour commettre pareilles extravagances.

Mais pour ne point me détourner de mon sujet, il faut avoüer que dans les Dispensaires ordinaires de Medecine, on n'y verra pas une composition décrite si longue & si laborieuse que celle que je donne au Public.

Je ne prétens pas néanmoins que le mystere consiste au travail en tant que travail ; mais je fais connoître que chaque élaboration sur un mixte, faite à propos, lui donne une nouvelle force,

plus belle couleur & meilleure odeur : on diſtingue par les ſens, comme par la raiſon, que c'eſt un chemin qui imite la nature, qu'il faut ſuivre pour réuſſir, & on aprend par ce moyen à devenir bon Philoſophe & bon Medecin.

Les Philoſophes ont diſtingué toutes les ſubſtances ſublunaires en trois regnes, mineral, vegetable & animal. Le ſujet de notre œuvre ſe tire du regne vegetable, comme il eſt dit, ce qui n'exclut point la poſſibilité pareillement d'extraire une Medecine univerſelle de chacun des deux autres regnes.

Quant au mineral, je ſçai qu'on en peut faire de bons

remedes; mais le danger qu'il y a de travailler ſur des matieres qui abondent en ſouffres impurs & arſenicaux, m'ont empêché de mettre la main à l'œuvre

Quant à celle que l'on peut tirer des animaux, elle me paroît bien faiſable & digne d'être entrepriſe par un curieux. Je ſçai qu'un Prince d'Allemagne s'entretenoit dans un état de jeuneſſe, quoi qu'il fût âgé, par l'uſage d'une liqueur, ou élixir tiré d'un Cerf tout entier. On ſçait auſſi que le Cerf peut vivre pluſieurs ſiecles, & que l'on peut par conſequent en extraire des principes de vie de plus longue durée.

A ce ſujet on mit tout le corps d'un Cerf en pieces ; aprés en avoir ſeparé les excrémens, on fracaſſa les os : le tout fut mis en digeſtion, puis diſtillé au bain-marie dans un alambic de proportion à pouvoirle contenir : la liqueur étant diſtillée, on en ſepara le phlegme & les eſprits ſalins, par des digeſtions & cohobations réïterées : la matiere reſtante dans l'alambic fut pouſſée par pluſieurs cornuës, elle donna une huile jaune, & une autre noire,ſur la fin fort puante. La tête morte qui reſta fut calcinée : on en tira un ſel volatile & un fixe : on en ſepara une terre, qui fut purifiée, & ſer-

vit à dépurer les huiles, & à en tirer la puanteur : plusieurs élaborations furent faites sur chacune de ces substances, jusqu'à ce qu'elles fussent reduites à l'état élementaire, sans aucun mêlange de matieres excrémentitieuses, pour lors on fit la jonction de tous les principes ; il en resulta un élixir ou liqueur très-suave, fort penetrante, & d'une vertu singuliere pour prolonger la vie.

Voilà la description de la Medecine universelle du regne animal en abregé. Si quelqu'un veut l'entreprendre & la mettre en pratique, l'intelligence du procedé de notre œuvre vegetable sera

d'un grand ſecours pour y réuſſir.

Pour ce qui eſt du regne vegetable, ayant réflechi que parmi les ſubſtances alimentaires de ce regne, dont l'homme faiſoit uſage, on ne pouvoit rien trouver de meilleur que le vin. J'en fis une analyſe, comme il eſt dit, de pluſieurs ſubſtances, que je trouvai toutes bonnes; chacune deſquelles, aprés avoir été purifiées & ſeparées de leurs parties groſſieres & ſuperfluës, par art, je m'aperçus qu'étant ainſi élaborées, elles étoient infiniment meilleures, & qui, pour ſervir de remedes, avoient beaucoup plus de vertu que tous le vins

les plus exquis qu'on auroit pû trouver.

Ce qui m'occasionne d'en faire un détail, & d'en donner la connoissance au Public. Pour y réussir, j'explique toutes les manipulations à la lettre, & suivies par ordre, d'une maniere assez intelligible, mais sans élegance, pour faire une analyse exacte du vin à ne pouvoir s'y tromper.

Tout ce que les Auteurs en ont dit est incomplet, & ne sont que de rapsodies : d'ailleurs s'il se rencontre quelque Critique qui veuille trouver à redire au grand nombre des operations, je lui répondrai qu'il faut pour rendre un art parfait, imiter la nature que

fait le pepin du raiſin pour produire la vigne : il faut qu'il ſoit mis en terre, qu'il y reçoive une digeſtion qui ouvre & dilate tous ſes pores, & que par le concours des eſprits il ſe faſſe une union vers la pointe du grain pour y former un germe ; que ce germe ſoit fomenté & entretenu pendant tout l'hyver, pour paroître au printems, & former alors une petite plante ; que cette plante ſoit nourrie par le ſuc de la terre, humectée par la pluye & la roſée, aidée des rayons du ſoleil, pour à la fin produire un raiſin qui contient un jus qui d'abord eſt âpre, & à meſure qu'il groſſit devient acide : cet acide,

à l'aide d'une chaleur externe, ſe change en une liqueur douce & agréable.

Tous ces progrés que la nature fait, paroiſſent merveilleux pour former un raiſin. Cela poſé, combien doit-on faire eſtime d'une analyſe par laquelle on pourra extraire pluſieurs ſubſtances, d'un mixte ſi parfait, qu'elles aboutiront dans leur réunion, aprés les dépurations & digeſtions requiſes, à un ſeul point, où l'on trouvera une concentration de toutes les vertus medecinales, capables de maintenir l'homme dans une ſanté parfaite, & de lui prolonger la vie auſſi longtems que les plus âgez de no-

tre ſiecle ? La preuve d'un long travail, pour faire quelque choſe de grand, nous eſt encore bien démontrée par d'autres productions de la nature. Si l'on conſidere le nombre des années que l'or & l'argent requierent pour ſe perfectionner dans les entrailles de la terre, on conviendra que cela n'a pû ſe faire que par des longues élaborations, à la difference de fer, de plomb, & des mineraux; les uns plus, les autres moins avancez, qui ſe trouvent en abondance par tout, parce que la nature n'a point été obligée d'employer beaucoup de tems à les produire; les plantes mêmes qui ſont plus

long tems dans la terre, étant mieux nourries, deviennent plus fortes; de ſorte que la nature eſt un miroir qui repreſente comme un tableau, tout ce que l'art doit imiter. Je dis plus, que comme depuis le peché du premier homme, la nature a dégeneré dans ſes productions, juſqu'à former des poiſons en quantité, le Seigneur par un principe de bonté a bien voulu donner aux Hommes la connoiſſance de ſéparer ces venins des mixtes qui le contiennent par le moyen de la Chimie; & ſi les ſubſtances les plus malfaiſantes peuvent être ameliorées à pouvoir entrer dans le corps humain ſans l'endom-

mager, que ne doit-on point esperer du vin (qui est de lui-même & sans aucune préparation, une des plus agréables liqueur) quand il sera parvenu aprés une derniere élaboration à une parfaite quintescence? Ce qu'on appelle quintescence, c'est la partie la plus subtile & la plus pure d'un mixte duquel on a séparé tout ce qui est impur & nuisible à la santé. Pour mieux concevoir encore ce que c'est, nous en jugerons par l'exemple d'une bouteille pleine d'un trés-bon vin, débouchée & exposée à l'air; au bout de huit jours, le vin aura perdu toute sa qualité & ne sera plus potable : or

ce qui aura fait la dégradation de cette liqueur, ſe ſera tout au plus le poids d'une dragme des eſprits les plus ſubtiles diſſipez.

D'ailleurs pour diſtinguer cette quinteſcence d'avec les ſubſtances groſſieres des Medicamens compoſez, & des alimens dans l'uſage qu'on en fait, ne faut-il pas que ceux-ci ſoient ſubigez, filtrez & diſſous par la chaleur naturelle, avant que leurs parties les plus ſubtiles puiſſent parvenir aux dernieres digeſtions; à la difference de la quinteſcence, qui ſe commuque par radiation en pénetrant tout le corps humain comme une lumiere qui, ſe

joignant aux esprits qui nous animent, leur donne un renfort qui les fait agir suivant leur destination naturelle ?

On dira que l'on a des compositions en quantité, pour remedier à tous les maux qui se presentent, c'est peut-être à mon avis ce qui fait une confusion dans la Medecine ; car comment concevoir qu'il faille soixante-cinq ou six sortes de drogues pour la Theriaque, tandis qu'une douzaine bien choisies pourroient suffire? Je m'étonne encore de ce que cette composition étant un mélange de vomitifs, de purgatifs, de sudorifiques, des divretiques & d'astringens, pour-

quoi vouloir présumer que la combinaison de toutes ces drogues d'une vertu opposée, puissent concourir à faire du bien ? Ne semble-t'il pas qu'une confusion d'ingrediens a été inventée en grand nombre, par le défaut d'avoir connu leurs vertus, & dans l'intention que si l'un ne porte point coup, l'autre puisse agir ?

D'ailleurs si on fait reflexion que le Seigneur a créé les medicamens pour l'usage de l'homme, comme dit l'Ecriture, il est à présumer qu'il a donné à chaque plante une vertu specifique & particuliere pour un mal. Le Seigneur n'a pas créé des êtres

ſans neceſſité, comme ſeroient pluſieurs plantes d'une même vertu, tendantes à une même fin, dont la compoſition ſeroit à charge à la nature, ou du moins inutile.

Mais on dira qu'il eſt à propos de mêler des correctifs, principalement dans les compoſitions des medecines purgatives, qui portent toûjours avec elles des principes irritans, qu'il faut adoucir par un mêlange de remedes anodins & confortatifs. En ce cas, je demande s'il ne vaudroit pas mieux retrancher par la Chimie, ce que les remedes purgatifs ont de mauvais, plûtôt que de les aſſocier avec des bonnes choſes, prétendant

les corriger; car de cette derniere maniere, c'eſt mêler du bon avec du mauvais, & ce n'eſt point ôter le mauvais : de ſorte que pour pareilles compoſitions on entre tous les jours en diſpute, l'un veut un correctif d'une façon, l'autre d'une autre, ce qui donne lieu à des diſputes ſans fin; à la difference de notre Medecine univerſelle, qui guerit par la premiere intention de la nature; c'eſt à-dire, en calmant toutes ſes irritations, fortifiant la chaleur naturelle, & arrêtant la diſſipation des eſprits; & cette gueriſon par la premiere intention eſt veritablement celle que tous les Medecins doivent eſſayer de

procurer à leurs malades, parce qu'ils ſont gueris agréablement en peu de tems, & ſans mauvaiſe ſuite; c'eſt pour cela que je crois être obligé de déclarer mon remede au Public.

Je m'offre auſſi, pourvû que l'on m'éxempte du port des lettres, de répondre aux difficultez de ceux qui auront entrepris d'exécuter cet ouvrage, à condition que veritablement ils auront mis la main à l'œuvre, ce que je reconnoîtrai bien par le détail de leurs operations; & conſeille celui qui voudra travailler, d'operer lui-même, pourvû qu'il ſoit un peu initié dans la Spargyrique, ou de faire exécuter ce remede par

un Artiſte fidele & bien entendu. Il aura pour toute ſa vie, celle de ſa famille & de ſes amis, de quoi à faire des miracles, & ſoulager les pauvres.

Et pour encourager les curieux, je dis que quand les matieres de notre œuvre ſeront un peu avancées dans leurs préparations, elles ſurpaſſeront en vertu tous les remedes vulgaires. Il n'y a donc qu'à travailler, les pieces en ſeront bonnes. On aura facilement un eſprit de vin étheré philoſophique, qui, pour tirer la teinture de tous les vegetaux, ſera ſans comparaiſon meilleur que le plus rafiné qui ſe tire par le ſerpen-

tin, ou qui ſe rectifie à la maniere ordinaire, dont les principes ſeminaires & ballamiques ſont brûlez, ce qui n'arrivera point au nôtre.

On aura auſſi un ſel de tartre très-fondant, & une huile de tartre, ou de vin, d'une odeur très-ſuave, au lieu qu'on ne peut en débiter communement que de la fœtide & puante.

De tout cela on pourra faire des remedes, ou branches particulieres, tirés du corps de notre Medecine univerſelle, qui auront de très-grandes vertus. Je dirai en paſſant que l'eau de Meliſe, communement dite eau des Carmes, ſera encore beau-

coup inferieure à notre esprit de vin étheré philosophique. On pourra en faire l'experience pour toutes les maladies pour lesquelles l'eau des Carmes est employée.

Je crois, sans trop présumer, être le premier qui revele la Science Cabalistique, qui démontre toutes les operations, & par ordre, que l'on doit faire pour obtenir ce grand circulé de Paracelse, cet arcane vegetable, cette Medecine universelle, dont les vertus sont innombrables pour toutesles maladies du corps humain, tant internes, qu'externes.

Il n'est donc question que d'en vouloir profiter. La ne-

ceſſité eſt plus grande que jamais de trouver du ſecours à nos maux : Plus le monde vieillit, plus nos infirmitez ſe multiplient. Il n'y a point de doute que tout ce qui n'eſt point éternel, en s'éloignant de la création, ne s'altere de plus en plus, comme nous le remarquons viſiblement dans toutes les generations & productions ſublunaires.

Et depuis que les deux hommes envoyez à la découverte de la Terre promiſe, ont raporté un raiſin qui faiſoit leur charge, on n'a point oüi dire en aucune contrée du monde, qu'on ait vû un raiſin qu'un ſeul homme n'eût bien pû porter.

J'ajoûterai ce que S. Paul raporte : *Mors & morbus intraverunt in naturam per peccatum.* Cela ſupoſé, attendu que les hommes ſont devenus plus criminels, c'eſt une ſuite neceſſaire qu'ils ſoient plus infirmes, & que leur vie ſoit devenuë plus courte.

Mais comme le Seigneur veut bien faire reluire ſa miſericorde en même tems qu'il éclate par ſa juſtice, il permet que l'on faſſe tous les jours de nouvelles découvertes en Medecine. On a trouvé le quinquina pour les fiévres intermittantes; l'hypekakuana, pour les cours de ventre & flux dyſſenteriques. Depuis cinquante ans, ou environ, ces

deux ſpecifiques ont ſauvé la vie à plus d'un million d'hommes : Et pour dire auſſi ce qui eſt connu de pluſieurs à mon égard, j'ai trouvé un ſpecifique pour la cangréne, dont le défunt Roi Loüis XIV. d'heureuſe mémoire, ayant été bien informé, m'a fait l'honneur de me demander à Verſailles, par un exprés, pour le traiter de ce mal ; mais il étoit trop tard.

Au reſte, la fâcheuſe circonſtance de n'avoir pû y être plûtôt, pour ſoulager Sa Majeſté, ne doit rien diminuer de la bonté du remede.

Et pour donner des preuves convainquantes de la poſſibilité de guerir la cangréne

ſans

ſans inciſions ni amputations, j'ai trouvé à propos d'en faire ici une Diſſertation.

De tous les maux dont le genre humain peut être attaqué, il n'y en a pas de plus difficile à dompter que celui qui repreſente ſur une partie de l'homme, ou ſur le tout, le veritable carectere de la mort, en y étouffant la chaleur naturelle, & empêchant les eſprits d'y reluire.

Cette mortification effective & réelle, commence par une inflammation, dont les differentes cauſes, tant internes qu'externes, la font dégenerer en cangréne. Toutes les fois que les parties ſulphureuſes du ſuc nourriſſier étant

coagulées par l'acide de la lymphe, les fibres nerveuſes ſe trouvent tellement comprimées, que les eſprits n'y peuvent plus couler ; pour lors ces mêmes fibres ne recevant plus l'influence ordinaire de ces eſprits, perdent leur reſſort, en même-tems s'affaiſſent les unes ſur les autres; & les particules ſalines ne pouvant plus ſortir de leurs pores, celles-ci les déchirent par le mouvement qu'elles reçoivent de la matiere ſubtile ; c'eſt ce qui fait naître cette inſigne pourriture, dont les premiers ſignes ſont la chair molaſſe, à laquelle ſuccede la couleur plombée ; & à celle-ci, une noirceur, puanteur &

insensibilité Voilà ce qui constituë la cangréne, laquelle prend aussi le nom de sphacele, sans difference toutefois que du plus ou du moins.

On admet ordinairement deux causes de cette affection, l'une externe, l'autre interne Entre les externes, on raconte les plaies, ulceres, contusions, le froid, le chaud excessifs, les longues maladies & détentions au lit, les croupissemens d'urine, & d'autres semblables accidens.

Quant aux internes, les principales sont une nature défaillante, une alteration considerable dans l'une ou l'autre des parties nobles; où encore, quand la cangréne

eſt rentrée dans l'une des trois capaçitez, toutes ces cauſes ſont mortelles.

Mais en ſupoſant que la maſſe du ſang ſoit impreignée de parties acres ſalines, accompagnées d'un mauvais ſouffre, en telle quantité néanmoins que les eſprits ſoient d'une force ſuperieure à pouvoir les ſubiger & éliminer par une fermentation vigoureuſe qu'ils exciteront dans cette liqueur, il n'y a pas de difficulté à croire que la nature alors inſtituant une criſe, comme elle fait dans la peſte ou dans la petite verole, donnera la chaſſe à cette matiere étrangere, en l'éloignant vers l'habitude du corps, où

en ſe réuniſſant ſur un membre, elle y produira la mortification; à la difference que cette matiere n'aura pû faire naître dans la maſſe du ſang, la cangréne, parce qu'elle y aura été diſperſée & répanduë; que d'ailleurs elle y aura été auſſi combattuë par les eſprits, dont la nature douce & balſamique, corrige les acretez des ſucs, de même que l'eſprit de vin adoucit l'eau-forte.

On peut obſerver une mechanique à peu prés ſemblable dans ce qui ſe paſſe lors qu'ayant mis de l'eau & de la viande dans un pot ſur le feu, ſitôt que cette eau vient à boüillir, on voit paroître une

crasse ou écume au dehors ; que les corpuscules de feu, qui tiennent lieu d'esprits, ont détaché de la viande à force de piroüeter & de s'insinuer dans ses fibres ; laquelle écume aboutissant à la superficie, requiert qu'on la separe au plûtôt, de crainte qu'elle ne se remette à la masse du boüillon.

On ne peut pas disconvenir que la cangréne provenant de cause interne, dans le cas suposé, étant produite à la maniere de l'écume du pot, ne puisse être enlevée & guerie avec un aussi heureux succés que si la cause en eût été externe, ce qui doit être alors consideré comme un dépôt

critique, & non ſymptômatique : Or pour ſeparer cette mortification, on ne doit point ſe ſervir de fer ; non-ſeulement parce que la grande douleur qu'il cauſe irrite les eſprits, augmente la fiévre & l'inflammation, mais auſſi parce que chaque ouverture ou inciſion doit être regardée comme un évent par où les eſprits mis en mouvement ſortent en foule, & cauſent une ſi grande diminution de force, qu'elle fait ſouvent tomber les malades en défaillance.

Quant à l'amputation ou retranchement d'un ou pluſieurs membres entiers, dont la fin la moins fâcheuſe eſt de

reduire le corps humain en un miſerable tronc, on devroit bien travailler à la recherche des moyens propres à pouvoir éviter une ſi cruelle operation. J'ajoûte que je ne crois point qu'il y ait jamais eu une neceſſité indiſpenſable de l'entreprendre ſur aucun ſujet (ſinon toutes les fois que le membre s'eſt trouvé pendant, & preſque tout-à-fait emporté de quelque coup, ou de la cangréne) La raiſon de probabilité que j'en aporte eſt fondée ſur la force ou foibleſſe du malade ou du bleſſé. Je dis que s'il eſt vigoureux, & capable de reſiſter à l'operation, il n'y a aucun argugument convainquant qu'il n'aye

n'aye pû être gueri ſans l'avoir entrepris cette operation, puiſque l'on voit tous les jours des bleſſez ſurvivre au refus qu'ils ont fait de s'y ſoûmettre à la vûë du triſte appareil que l'on fait ordinairement dans ces ſortes d'occaſions, & ces perſonnes ont été gueries avec des ſimples medicamens; que ſi d'un autre côté ceux que l'on n'a point trouvé avoir les forces ſuffiſantes pour ſuporter l'operation, ſont morts, on peut tirer cette conſequence juſte, que la cangréne étoit interne, & avoit gagné les parties nobles. J'ai obſervé que preſque tous ceux qui ont reſiſté à l'amputation, je

veux dire qui l'ont bien ſuporté (ayant éprouvé la plus rude ſecouſſe que l'on puiſſe donner à l'homme, pour ébranler les fondemens de ſa vie) étoient les plus forts & les plus robuſtes : en ſorte qu'il me paroît qu'on peut conclure que quiconque a été gueri par le moyen de l'amputation, il avoit fait ce qu'il falloit pour l'éviter, & ſe guerir ſans qu'elle fût faite.

Je prétens donc guerir la cangréne qui provient de toutes cauſes externes, pourvû qu'elle n'ait point gagné l'une des trois capacitez, & encore celle qui eſt produite par une cauſe interne, comme je l'ai ci-devant diſtingué;

le tout ſans inciſion, par l'aplication d'un remede, dont l'effet eſt de rapeller les eſprits & la chaleur naturelle ſur la partie, & de conduire l'ulcere à parfaite gueriſon, par le moïen d'une ſupuration loüable, arrêtant en peu de tems le progrés de la cangréne, qui n'avance plus dans aucune de ſes dimenſions.

Voilà trois avantages très-conſiderables ; le premier, d'éviter les inciſions & l'amputation ; le ſecond, d'arrêter le progrés de ce mal peu aprés l'aplication du remede ; le troiſiéme, eſt la gueriſon en moins de tems, & plus certainement que par tout autre moyen.

Quoique l'envie ait porté quelques perſonnes de l'art à improuver l'uſage de ce remede, l'honneur que Loüis XIV. d'heureuſe mémoire, m'a fait de me faire apeller pour ſa propre perſonne, à Verſailles, dans ſa derniere maladie, doit faire préſumer que l'efficacité de mon remede a été ſuffiſamment connuë, dont la Cour m'a ordonné ſept cens livres pour mon voyage.

Ceux qui ne ſçavent que dire contre ce remede, ne peuvent s'empêcher de m'imputer de ce que je ne déclare point publiquement ce dequoi il eſt compoſé : Mais comme il eſt inoüi qu'il ſe rencontre quelqu'un qui diſ-

tribuë ſon bien à tous venans; moi qui eſtime ce remede comme mon bien particulier, je trouve à propos de me le conſerver: d'ailleurs les épreuves que j'ai faites pour en acquerir la connoiſſance, m'ont aſſez coûté pour être en droit de m'en attirer la récompenſe, dont je ſerois fruſtré en le rendant public.

Au reſte, ſans avoir égard à cette derniere raiſon, je ne ſuis pas le ſeul Medecin qui s'eſt reſervé la connoiſſance de quelque ſpecifique. Hypocrate en avoit un contre la peſte; Sylvius poſſedoit un ſel volatile huileux d'une grande vertu; Poterius, Medecin d'Angers, en avoit trois ou

quatre, ſon Antyhectique, ſtomachique,&c. Riviere, un Febrifuge qu'il a donné au Public ſous le voile d'un énigme ; Vanhelmont, Poleman, Helvetius, de notre tems, avoient des ſpecifiques, qu'ils auront laiſſé à quelques uns de leurs amis, ou deſcendans, ainſi que je prétens faire dans la ſuite, pour ne point fruſtrer le Public d'un bien qui lui peut être utile.

Il ſeroit donc à ſouhaiter que tous le Medecins vouluſſent travailler pour acquerir des connoiſſances particulieres, afin que ſe perfectionnant, les uns dans une choſe, les autres dans une autre, ils pûſſent enfin pro-

curer du ſoulagement dans pluſieurs maladies, où il ne font qu'écheoir; aprés s'être ſervi ſeulement des remedes generaux, ils diſcourent toutefois aſſez agréablement; mais il en faut venir au fait.

Le genre-humain, comme il eſt dit, ſe trouve accablé toûjours de plus en plus; parce que le monde vieilliſſant & déperiſſant, chaque jour le petit monde, qui eſt l'homme, devient ſujet à des maladies plus fréquentes & plus malignes; de telle maniere que ſans un ſecours proportionné à la décadence de la vie humaine (laquelle décadence paroît aujourd'hui manifeſtement, ſi on la com-

pare avec la vie de ceux qui nous ont précedé) il eſt à préſumer que la Medecine, dans les bornes où elle ſe trouve renfermée preſentement, ne pourra être à l'avenir d'un ſecours ſuffiſant.





REVELATIONS CABALISTIQUES D'UNE MEDECINE UNIVERSELLE Tirée du Vin: *AVEC UNE MANIERE d'extraire le Sel de roſée:* ET UNE DISSERTATION ſur les Lampes ſepulchrales.

CHAPITRE PREMIER.

DU VIN, ET DE SA PREMIERE préparation.

QUOIQUE le Vin ait fermenté, & qu'il ait acquis une vertu déja exaltée immédiatement aprés avoir été exprimé du raiſin, il ne laiſſe

pas pour cela d'être un mixte, c'eſt-à-dire, une ſubſtance capable d'être diſſequée en quantité de parties differentes, qui ſeront autant d'êtres nouveaux que l'Art mettra au jour, dont les plus actives, par une vertu magnifique, ſe réuniront pour compoſer notre Medecine univerſelle, aprés qu'elles auront paru ſous la forme des eſprits acides, des eſprits étherés, des ſels, tant fixes que volatiles, à l'excluſion entiere des principes paſſifs; ſçavoir, la terre & l'eau, les deux derniers étant des principes de corruption & de mort: dans tous les êtres ſublunaires, ſont auſſi les épines de notre Ouvrage, & l'art ſeparatoire n'eſt employé qu'à les défricher: Mais aprés qu'on les aura ſeparé des principes paſſifs, notre Art nous enſeignera à les dépurer chacun à part, pour nous en ſervir à purifier intrinſequement les princi-

pes actifs, en les rejoignant avec eux. C'est ici la clef de la Science Cabalistique de sçavoir se servir à propos du flegme & de la terre, pour reduire les autres principes à l'état élementaire.

Or notre premier travail est donc de mettre le vin en fermentation, pour rompre le lien de sa mixtion vineuse. Pour ce sujet, prenez, par exemple, vingt-quatre pintes, mesure de Paris, ou plus si vous voulez, du meilleur vin de Bourgogne; pour chaque pinte, prenez tartre blanc crû, sel fixe de tartre, de chacun demi-once en poudre; esprit de vin commun, aussi demi-once, & lie de vin nouvelle, assez épaisse, une once: mettez tout cela ensemble au fumier dans plusieurs gros balons, un bon tiers du vaisseau vuide, & bouché avec un vaisseau de rencontre, les jointures bien

lutées : on les y laissera pendant deux mois.

Commentaire sur ce que dessus.

QUE l'on ne s'étonne pas si je nomme dans la suite l'esprit acide, du vinaigre, notre esprit de vin, c'est qu'il est le plus actif, & le premier principe de la mixtion. Il est aussi le dernier dans la résolution : *Quod est primum in compositione est ultimum in resolutione*, disent les Philosophes ; à la difference de l'esprit de vin vulgaire, qui est aussi un esprit ; mais il n'est pas si agissant. Les Philosophes l'ont reconnu de cette maniere ; & suivant leur intention, le tartre crû, qui contient un puissant acide, fera effort contre les alkalis contenus dans la substance du vin ; & en les choquant, les ébranlera si fortement, que toute la liqueur se derangera, & deviendra dispropor-

tionnée, étant aidée de la chaleur externe. Le combat sera d'autant plus grand, que le sel de tartre sec & aride que l'on y joindra, recevant dans ses pores les pointes des acides qui sont rudes, celles-ci exciteront de nouvelles secousses, tandis que les parties de l'huile étherée tendres & délicates, profitant de l'agitation, se débarrasseront du flegme qui les environnera : partant du centre de la liqueur, comme plus legere, gagneront le dessus de la mixtion ; c'est pour cela qu'elles fraperont l'odorat les premieres quand on débouchera les vaisseaux, ce qui se fait plus fortement aprés la fermentation que devant, parce qu'elles sont extraverties & poussées par le boüillonnement vers la circonference, cherchant à s'échaper, comme parties plus volatiles du mixte.

CHAPITRE II.

DE LA MATIERE ETHERE'E, communement dite eſprit de vin.

DANS tous les regnes, on commence à ſeparer la partie volatile d'avec la fixe. Il faut obſerver que dans le regne vegetable, c'eſt la partie ſulphureuſe qui monte la premiere ; dans le mineral, c'eſt l'acide ; & dans l'animal, c'eſt le ſel volatile : cela s'entend des principes actifs, & non de flegme, ni de la terre, qui ſont les paſſifs.

Puis donc que dans le regne vegetable, la forme eſſentielle, ou l'ame du mixte, conſiſte en humide volatile, onctueux, aërien, il le faut très-bien dépurer & ſeparer des autres principes.

Cette huile étherée eſt differente de la groſſiere, en ce que celle-là eſt très-volatile, & ſe tire

des liqueurs fermentées : celle-ci est plus fixe, & sera élaborée dans la suite, pour devenir semblable à la premiere, à laquelle elle sera jointe, & ne feront qu'une seule substance. L'huile, ou esprit étheré, ne sort point pure du commencement par la distillation, mais un peu mêlangée de flegme : on la distille d'abord toute seule, sans y rien ajoûter, à fort petite chaleur de bain, que le doigt pourra suporter, séparant le flegme d'avec la substance la plus pesante qui reste au fond de l'alambic, & que l'on met à chaque distillation de côté, rejettant ce qui est tout à fait terreux, & n'a point de gout de sel, gardant ce qui est salin : or ce sel se tire avec le flegme du mixte.

Quant au mineral, tout ce qui est sulphureux vaporable ne vaut rien ; à la difference de notre regne vegetable, aussi-bien que dans le regne animal, l'huile est

l'ame de notre sujet, qui ne peut se joindre à son corps, c'est-à-dire, au sel fixe, qu'avec l'esprit, qui est la partie moyenne & acide, comme on verra dans la suite : & cet acide s'apelle *medium conjunctionis*.

Les premieres rectifications en general de l'esprit étheré, sont au nombre de quatre, ausquelles on n'ajoûte rien au bain-marie : en sorte que l'on diminuë la chaleur à chaque distillation ; & quand la liqueur distille, insipide, & que les veines ne paroissent plus à l'alambic, on ôte le flegme de la cucurbite, pour le joindre avec celui que l'on a reservé des précedentes distillations.

Aprés ces quatre premieres distillations, il faut ajoûter du sel de tartre fixe, bien dépuré par la calcination, filtration & évaporation, & cette dépuration doit être réïterée aprés chaque distillation, avec de l'eau distillée

distillée, ou flegme du mixte.

La dose du sel de tartre est d'une demi-livre, avec trois livres d'esprit étheré : il arrivera alors que ce sel attirera à soi le flegme qui embarrasse l'esprit, & ce sel se gonflera & se chargera de ce flegme, qui abandonnera l'esprit; & par ce moyen, cet esprit étheré deviendra plus leger, & bien exalté. Voilà ce qu'on apelle communement l'esprit de vin tartarisé, qui n'est point encore dans la perfection pour notre œuvre.

On observera entre chacune rectification, de mettre la matiere étherée infuser pendant plusieurs jours, comme je l'expliquerai au Chapitre des dégrés de feu, au fumier, au poële, ou dessus le four d'un Boulanger, à commencer dès la premiere, dautant que par ce moyen, le flegme se separe mieux dans les distillations.

Il est à remarquer que quand on tire le sel de tartre de la cucur-

bite de même qu'on l'y a mis, sans être dissous, c'est signe qu'il n'y a plus de flegme parmi l'esprit ètheré, & qu'ainsi cet esprit est suffisamment rectifié.

Mais toutes les fois qu'on a retiré ce sel de tartre de la cucurbite, il faut le distiller au bain de sable, pour en faire sortir la partie oleagineuse & grossiere, que ce sel a contracté de l'esprit ètheré, & cette partie grossiere sera mise, avec les huiles grossieres qu'on aura reservé, à part; car c'est l'ordre de cet ouvrage de joindre, *paria cum paribus*, les essences congeneres ensemble, afin de ne rien perdre des principes du mixte.

Le sel de tartre avant qu'il soit employé à l'usage que dessus, doit être tellement purifié, qu'il ne laisse aucune foéce sur le filtre.

Je dirai aussi qu'il est bien plus aisé de faire l'arcane des vegetaux & des animaux, que celui des mineraux, parce que ceux-ci n'a-

bandonnent pas si aisement leurs principes dans l'analyse.

L'esprit étheré bien purifié ne se voit point distiller en eau, & il ne tombe point par gouttes dans le recipient : il ne laisse pas de l'emplir ; c'est ce que j'ai bien éprouvé : Il est alors veritablement aërien ou étheré. De plus, il penetre six doubles de papier au lute sans le moüiller : il faut alors employer la vessie de porc avec le papier, pour luter les vaisseaux.

Si le vin est bon, on doit en retirer la douziéme partie d'esprit étheré avant de le rectifier sur le sel de tartre.

Ensuite de ce que dessus, prenez une bouteille de verre, & mêlez dedans ledit esprit, vous scellez la bouteille hermetiquement ; & aprés avoir renversé le col en bas, vous environnez la bouteille de glace, qui aura été concassée en morceaux comme le bout du petit

doigt, dont vous ferez un lit ; & sur ce lit, un autre lit de sel commun, ensuite un de glace concassée plus épais que le sel; ainsi, *stratum super stratum*, jusqu'à pardessus le matras, ou vaisseau qui contiendra la liqueur à glacer, & faire un petit trou dans la glace au-dessous du vaisseau, pour laisser écouler un peu d'eau qui sort de la glace lors que toutes les parties se resserrent & s'allient pour former une substance uniforme, & il faut que le vaisseau qui contiendra ladite glace soit cylindrique, comme de bois, & laisser ainsi reposer la matiere vingt-quatre heures, ou trois jours, qui est le tems auquel la glace a fait son effet.

Helmont dit que, *Summum frigus & summus calor reducunt corpora ad elementalem naturam.* Peut-être que par ce moyen une grenoüille renfermée dans un vaisseau à la glace, se reduiroit

en ſubſtance muſcilagineuſe tranſparente, qui ſeroit le *Gluten de aquatico* de Paracelſe : *Pro cancri medela :* Et Vanhelmont dit que la grenoüille retourne par un grand froid à ſa matiere premiere. Pour revenir à notre eſprit étheré, on connoîtra que le nombre des rectifications ſera ſuffiſant : non-ſeulement quand le ſel fixe ne s'y diſſoudra plus, comme nous avons dit, mais lors que brûlant un peu de cet eſprit ſur de la poudre à fuſil, elle s'enflâmera aprés la conſommation entiere de cette huile, & mettre la poudre dans une écuelle de fayance ou de terre verniſſée ; car en le prenant dans une cuilliere d'argent, comme j'ai fait, la cuilliere s'échauffant, a conſommé le peu de flegme qui reſtoit mêlé à la quinteſcence : la poudre a pris feu, quoique l'eſprit n'ait point été parfait. On peut encore l'éprouver trempant un petit linge dans

la liqueur, puis y mettre le feu : si il brûle, totalement l'esprit sera bon.

J'ajoûte que pour avoir de l'esprit étheré du vin sans feu, il faut mettre un chapiteau de verre à l'embouchure de chaque tonneau, quand le vin nouveau commence à fermenter aux vendanges, y adapter un recipient entre le chapiteau au tonneau, avec terre grasse : quand on en aura suffisamment, on le rectifiera à notre maniere.

CHAPITRE III.

DES DEGREZ DE CHALEUR des feux externes & internes.

QUAND vous voudrez mettre la premiere fois votre matiere au bain-marie, comme elle sera crûë & indigeste, accompagnée de ses principes passifs, vous chaufferez l'eau plus hardi-

ment ; mais ſur tout qu'elle ne boüille pas, pour ne point brûler le germe de la liqueur. Au reſte, une petite chaleur ne gâtera jamais rien, & une trop grande détruira tout. J'eſtime, pour le mieux, que l'eau puiſſe toûjours être ſuportée du bout du doigt.

La premiere putrefaction, auparavant toute choſe, ſera faite au fumier de cheval pendant deux mois ; puis aprés la premiere diſtillation, c'eſt-à-dire, entre la premiere & la ſeconde diſtillation, mettre encore la matiere en digeſtion un mois ; entre la deuxiéme & la troiſiéme, pendant trois ſemaines ; entre la troiſiéme & la quatriéme, pendant quinze jours ; entre la quatriéme & cinquiême, pendant huit jours ; entre la cinq & la ſix, pendant quatre jours ; entre la ſix & la ſept, pendant deux jours : tout cela fera cent vingt jours ou environ.

Il faut bien prendre garde que

la chaleur ſoit égale, & jamais interrompuë; car il faudroit recommencer l'ouvrage. Mais il n'y a pas grand travail.

Voilà ſept degrez de putrefaction qui font meurir la matiere, & lui donnent une diſpoſition avantageuſe pour devenir toute celeſte.

On voit aſſez qu'il faut d'abord une plus longue putrefaction, parce que la matiere eſt toute groſſiere; & pour renouveller la chaleur, il faut remettre du fumier chaud & nouveau tous les huit jours; d'autres font cette putrefaction au bain-marie : mais le fumier me ſemble convenir mieux.

Il faut auſſi ſçavoir la difference qu'il y a entre digerer, ou fermenter & circuler. Quand on veut faire fermenter ou digerer, il faut prendre un alambic aveugle; & pour circuler, il faut un pelican ou circulatoire en forme de calebaſſe, avec deux anſes

creuſes :

creuses : en sorte que par ces deux tuyaux, la matiere rentre dans le ventre du circulatoire, dont le trou d'en-haut soit fermé avec un bouchon de verre de proportion : de plus, il faut que le vaisseau soit à demi plein, ou les deux tiers tout au plus ; & en le tirant hors du fumier, ne pas trop fort mouvoir le vaisseau, de crainte que la matiere en fermentation ne le casse, & ne le point déboucher qu'il ne soit refroidi ; parce qu'étant encore chaud, il se dissipe beaucoup d'esprit.

La difference qu'il y a encore du circulatoire, c'est que celui-ci doit avoir la partie superieure hors du fumier environ un tiers du vaisseau à l'air, afin que le froid condense les vapeurs, & les fasse retomber sur la liqueur. La circulation se peut faire aussi au bain-marie, aux cendres, ou dans le marc des raisins. Quand la quinteicence sera parfaite, il sortira

une odeur du circulatoire très-ſuave, qui remplira en un moment toute la chambre ; & en la goutant, on ſentira une douceur enchantée, rien de brûlant ni d'acre comme l'eſprit de vin ordinaire.

Or il faut faire circuler ainſi tant de fois que l'on trouve l'eſprit avoir les qualitez ſuſdites. Raymond Lulle, Liv. I. Chap. 2, parlant du mercure vegetable, confirme ce que je viens de dire. Il ajoûte au Liv. I. Chap. 3. que l'on peut tirer la quinteſcence de tous les vins gâtez, pourvû qu'ils ne ſoient point aigres.

Pour coller les recipiens avec les cucurbites, on y mêle un peu de ſel commun avec de l'argille, des crottes de cheval, délayées dans de l'eau : on les laiſſe pourrir quelque tems auparavant, avec laquelle on délaye l'argille rougeatre.

Je m'attache à expliquer la ma-

nipulation, c'est-à-dire, le travail de la main, parce que je crois que des curieux qui ne seront point entierement au fait de la Chimie, qui seront d'ailleurs desinteressez, ayant bonne volonté, pourront en venir à la pratique; car le commun des Medecins qui seront occupez considerablement, n'en auront point le tems. Les Apoticaires trouveront mieux leur compte à faire des compositions ordinaires, à débiter du sené, de la casse & d'autres remedes communs, que je ne méprise pas; mais dont on entretient la santé & les maladies : c'est donc faute de remedes qui guerisent radicalement, & comme j'ai dit, par la premiere intention de la nature, si on se sert de ceux-là.

Pour ne pas sortir de notre sujet, qui consiste au regime du feu, je dirai que ce travail doit imiter la nature, qui n'est jamais oisive; car tandis qu'il se fait un

dégagement des principes actifs d'avec les paſſifs, & des matieres heterogenes contenuës dans la liqueur par le mouvement interne, excité & entretenu par le feu externe, s'il ſurvient de l'interruption ou ſurſéance à ce mouvement, les principes actifs ſe rejoigneront aux paſſifs, & ſe rempriſonneront, pour ainſi dire, comme auparavant.

A l'égard du trop grand feu, il n'y aura plus de reſſource; parce que les parties groſſieres du mixte ayant été retorridées, renfermeront ſi étroitement les volatiles, que l'on ne pourra plus détacher de la maſſe un eſprit pur & elementaire, & on en enlevera toûjours des parties acres, dont les ſubtiles ſeront envelopées comme elles ſe font ſentir dans l'eſprit de vin commun tiré par le ſerpentin. J'ai dit qu'il faut une chaleur égale, dautant que les differens mouvemens produiſant differentes mo-

difications dans la liqueur, y aporteront de l'alteration. Il est donc important que les secousses des parties internes du mixte ne soient ni trop violentes, ni trop ralenties. Si elles sont ralenties, les principes actifs auront de la peine à se débourber: s'il se fait de fortes secousses, il n'y aura point de separation des principes actifs, qui demeureront en confusion avec les passifs. Cette mécanique démontre parfaitement ce qui se passe dans le corps humain, quand les liqueurs y sont en trouble, & donne au Medecin Spargyrique une veritable connoissance des causes internes des maladies, en même tems qu'elle lui enseigne la maniere d'y remedier.

Outre les feux externes dont nous venons de parler, les Philosophes en ont reconnu d'autres internes; sçavoir, trois sortes de feux volatiles, comme l'huile, ou esprit étheré; une autre huile

grossiere, aussi combustible, & un esprit acide liquide, ou sel volatile apellé ammoniac.

Les feux fixes internes sont deux; sçavoir, l'acide concentré en l'alkali du même mixte.

Les trois premiers feux sont humides & potables : les deux autres sont secs.

Aprés que l'esprit étheré a été mis à la glace, puis distillé, il le faut faire circuler dans le pelican, ou autre vaisseau, pendant trois semaines, ou pour le plus un mois, ce qui se fait à feu de lampe, aux cendres: ensuite on en separe le reste de l'insipide ou flegme, par distillation au bain-vaporeux, qui donnera le pur élement de l'huile volatile étherée, qu'on nomme quintescence superieure, propre à recevoir l'union de l'huile grossiere aprés qu'elle aura été bien rectifiée, & ensuite du souffre fixe, par le moyen de l'esprit acide mercuriel ; c'est ainsi aprés que

par décortion, tout ſe reduit en un ſeul ſouffre fixe, qui eſt le feu de nature dans la terre, qui eſt ſon propre domicile fixe; ainſi le ſuperieur ſe découvre être le même que l'inferieur, & l'inferieur de même que le ſuperieur, qui étant unis enſemble, font une medecine d'une ſeule choſe, qui a la puiſſance des ſuperieures & inferieures, & dont la force eſt entiere lors qu'elle eſt convertie en terre fixe, où tous les élemens ſont concentrez, & ne reſte plus que la quinteſcence, dont le ſoleil, c'eſt-à-dire, le feu de nature ou le ſouffre des Philoſophes eſt le pere, & la lune, c'eſt-à-dire le mercuriel, la mere, que le vent, c'eſt-à-dire, que l'eſprit volatile a porté en ſon ventre lors de la ſublimation & ſolution.

Le ſecond feu eſt humide, & ſe trouve dans les vegetaux; c'eſt leur huile groſſiere, qui eſt auſſi inflâmable.

Le troiſiéme feu volatile des vegetaux eſt leur eſprit acide & leur ſel volatile, leſquels font leurs operations de la même maniere que l'eſprit & le ſel ammoniac d'urine.

Ce qui eſt à remarquer, c'eſt que quelques vegetaux donnent plus de ſel volatile, & quelqu'autres moins, à proportion de la qualité de la mixtion qu'ils ont reçû au commencement; car à proprement parler, le ſel volatile n'eſt qu'une portion de ſel fixe mêlé avec l'eſprit mercuriel acide, des feux fixes, des vegetaux. Le premier ſe découvre dans le ſel acide, dont l'Artiſte peut tirer par la cornuë un eſprit de ſel ou de nitre, qui lui ſert s'il veut pour les objets, ou mercuriels, ou ſulphureux.

Et enfin, le dernier feu qui ſe découvre dans les vegetaux, eſt le ſel fixe qui reſte dans les cendres lors qu'on les a brûlé, & qui s'en tire par le moyen du flegme ou de l'eau commune diſtillée, & il eſt

apellé fixe avec raiſon, dautant qu'il diſſous, même la terre fixe, & la fait parvenir juſqu'à une matiere fixe & reſiſtante au feu comme le verre.

Les feux volatiles bien dépurez de la terre & du flegme, s'uniſſent immédiatement avec ceux de leur nature ; ſçavoir, les ſulphureux avec les ſulphureux, & les mercuriels avec les mercuriels ; de ſorte que les trois feux ſuperieurs ſe reduiſent à deux liqueurs, l'une mercurielle ſaline, l'autre ſulphureuſe.

La mercurielle diſſous le fixe de ſa nature & qualité, & la ſulphureuſe diſſous auſſi la fixe de ſa nature ; de ſorte que par ce moyen tout ſe reduit en deux par décoction ; les deux ſe coagulent, & fixent en un, qui eſt notre quinteſcence, dont on fait le grand circulé, & enſuite l'alkaeſt de ſon regne ; & enfin, l'alkaeſt univerſel, par la conjonction de l'alkaeſt

des trois regnes de la nature, & c'est toûjours le feu de nature qui domine sur tous les autres, & les unit enfin en un de sa nature ; c'est pourquoi il fait tant de miracles en cet état de sa proximité, aux premiers êtres radicaux de la nature créée.

Remarquez aussi que dans les dernieres rectifications de l'huile étherée sur le sel de tartre, elle pourra bien extraire quelque peu de son semblable, qui est fixé dans cet alkali, ce que j'ai reconnu en brûlant une cuillerée de cet esprit dans un petit pot de fayance, tout le dedans du pot est resté comme enfariné du sel volatile contenu dans cet esprit, qui s'étoit exhalé & attaché aux parois de ce pot, provenant d'une partie du sel fixe volatilizé ; de sorte que je regardois cela comme un petit commencement de la volatilization du sel de tartre que Vanhelmont vante comme un succedant de l'alkaest.

Aprés toutes les préparations ci-dessus, notre huile ètherée étant reduite à sa pureté élementaire, & aussi jointe avec les huiles grossieres qui auront été attenuées par l'art, & renduës de sa nature, ce ne sera plus qu'une quintescence dont on fera la conjonction avec le sel & le mercure vegetable, qui est l'acide, pour les fixer ensemble aux feux des sages. La pierre vegetable étant parfaite, doit être dissous dans dix fois autant d'huile ètherée, dont on aura reservé une partie pour la multiplication.

CHAPITRE IV.

DU FLEGME COMMUN & élementaire.

POUR ne point transposer les operations, comme nous avons démontré la maniere d'extraire l'esprit ètheré dans sa der-

niere pureté, & qu'il est resté aprés la distillation de cet esprit un flegme abondant, il faut maintenant retirer ce flegme, & le separer des autres matieres qui l'accompagnent; pour ce sujet, il le faut distiller au bain-marie fort moderé, afin que les acides ne montent point avec lui.

On continuera cette distillation tant que la liqueur qui distillera sera insipide; & lors qu'elle commencera à se faire sentir au gout, ayant quelque peu d'acide, cessez de distiller, & mettez tout votre flegme à part; vous trouverez dans le fond de l'alambic, une liqueur acide avec l'huile grossiere, le sel & les autres matieres qui restent du vin.

Or ce flegme que vous avez distillé & mis à part, doit être rectifié & dépuré d'une certaine quantité de parties essentielles du mixte qu'il a emporté avec lui; car voilà une difficulté du travail que tou-

tes les premieres operations ne sont jamais pures ni sinceres, & pour cela il faut rédistiller ce flegme sans addition, deux ou trois fois; réïtirer tant qu'il ne reste plus rien dans le fond de l'alambic, diminuant le feu à chaque distillation; que la liqueur du fond de l'alambic soit aussi douce que celle qui est passée la premiere par le bec de l'alambic.

Finalement, il faut avoir une terre vegetable privée de tout sel, c'est-à-dire, tout-à-fait exanimée de ses principes; & en un mot, qu'elle soit renduë élementaire, c'est à dire, porreuse, legere, insipide & discontinuë, de couleur blanche. Nous enseignerons à la rendre telle au Chap. de la terre élementaire. Cette terre mêlée avec le flegme, servira à retenir, tirant à soi comme un aimant, ce qu'il y aura des autres principes du sujet resté parmi la liqueur, soit sel, soit huile, ou quelques au-

tres matieres heterogenes, en le récohobant au bain-marie.

Et aprés cette diſtillation, aïant calciné la terre reſtante, s'il y a quelque ſel fixe retenu dans cette terre, on l'en ſeparera en y mêlant du flegme, & le ſel reſtera aprés la diſtillation de ce flegme, & ſera reſervé, pour le mettre avec le ſel fixe, que l'on retirera du mixte, qui lui ſera homogene & de même nature : *paria cum paribus*.

On voit donc par cette mécanique que la terre ayant détaché du flegme l'huile & le ſel, l'huile ſe trouve conſommée par la calcination, & le ſel eſt repris par le moyen du flegme. La terre redevient vierge & exanimée, & l'Artiſte en fait un aimant pour le regne vegetable.

L'eau & la terre ſont des principes paſſifs, les vaſes ou retinacles des autres élemens, qu'ils contiennent fort étroitement, & deſquels on a de la peine à les ſe-

parer. Il ne faut pas toutefois beaucoup se mettre en peine des aciditez & oleaginositez qui paroissent dans la separation du flegme, restant avec le sel dans les rectifications de l'huile étherée & du sel. Le flegme abandonne facilement ces empirêmes dans les rectifications sur la terre élementaire.

CHAPITRE V.

Du Vinaigre, du Vin ou Principe mercuriel commun, & du radical.

APrés la separation de l'esprit étheré & du flegme, que nous avons conduit à leur perfection, nous separons par la distillation au feu de cendres ou de sable, tout le vinaigre, jusqu'à ce qu'il ne reste qu'un limon huileux & épais.

Nous rectifions ce vinaigre au bain-marie non boüillant; en sor-

te qu'il ne monte que du flegme, avec lequel il ne laiſſe pas de s'élever quelques parties acides & l'huile étherée.

Car il faut remarquer que la rectification du vinaigre eſt toute opoſée à celle de l'eſprit étheré, qui monte le premier, & l'eſprit du vinaigre demeure au-deſſous du flegme dans la cucurbite ; partant, c'eſt le flegme que l'on aura tiré qu'il faudra mettre à part.

Or ce qui reſte aprés que le vinaigre a été dépoüillé d'une partie de ſon flegme, par la premiere rectification, nous l'expoſons à l'air quatre ou cinq jours à l'abri du ſoleil & de la pluie, juſqu'à ce que le gout acide lui ſurvienne.

Enſuite nous rectifions encore ſept fois ce vinaigre, en interpoſant aprés chaque diſtillation quatre ou cinq jours de circulation au bain-marie, au fumier, ou bien *in hypocauſto*, ou ſur le four d'un Boulanger ; parce que le flegme étant

étant plus leger que l'esprit, s'en separe par une moindre chaleur.

Mais l'esprit acide, que les Philosophes apellent *Aura Physica*, n'obeïra qu'au bain de cendres ou de sable; cependant aprés avoir distillé le flegme, que l'on met à chaque fois à part avec les autres semblables, il en faut separer les fœces qui restent au fond de la cucurbite.

Quant aux dernieres rectifications de notre esprit acide, aprés les sept premieres, on acheve de faire les autres, en le distillant sur la terre exanimée, & tout-à-fait privée de son sel & de ses souffres par calcinations, lotions & filtrations réïterées aprés chaque distillation.

Remarquez bien que cette terre ainsi préparée, & qui sert à dépurer notre acide, ne peut servir à dépurer la matiere étherée, parce qu'elle n'est point son retinacle.

Nous avons déja dit qu'il faut

mettre toûjours à part, & enſemble, les matieres congeneres, les ſalines avec les ſalines, les huileuſes avec les huileuſes, les flegmatiques, &c.

Dans le vegetable, l'acide & l'huile groſſiere doivent fermenter avec le ſel fixe, afin que cette huile devienne attenuée, & convertible en ětherée.

On peut ſe ſervir de l'eſprit de tartre pour ſupléer à celui qui s'eſt diſſipé à travers les douves du tonneau, & fortifier l'eſprit mercuriel de notre œuvre.

Notez que les deux vinaigres, ſçavoir, le radical & le premier, ſont de même nature, & ſe joignent enſemble aprés qu'ils ont été bien rectifiez par digeſtions & diſtillations, chacun à part.

Nous avons dit qu'il faut calciner les fœces qui reſtent aprés les rectifications des acides, & remettre chaque ſubſtance avec ſa congenere.

Pour juger de l'égalité de l'esprit acide, & de la quantité convenable qu'il faut mettre sur le sel fixe spongieux, il y a une certaine latitude, comme dans tous les temperamens des mixtes : en sorte que dans celui-ci, on peut proportionner depuis trois d'esprit acide, contre une de fixe, & monter même jusqu'à dix parties d'esprit ; mais à proportion qu'il y a plus grande quantité d'esprit, plus long-tems dure la coagulation à se faire : de là vient que les uns disent avoir achevé leur pierre en trois, quatre, six ou huit mois. Cela provient de la differente action, vertu & poids des élemens d'où est sorti le passage de Trenisan: *Potentiæ terrestris secundum tempus dilatum est pondus in hac materia.* Ce que je viens de dire regarde la proportion de l'esprit acide sur le sel, pour la conjonction, sans doute, à l'athanor.

Quand on pousse par la cornuë

le ſel impreigné des eſprits acides, pour en faire ſortir tous les eſprits, il faut mettre de l'eau diſtillée, de pluie, dans le recipient, afin qu'ils s'incorporent dans lad. eau, & ne retournent point à leur maſſe : enſuite on ſepare ces eſprits de lad. eau, en la rectifiant par la diſtillation au bain-marie.

On dira en paſſant que le gros d'une noiſette du ſel fixe ci-deſſus, achevé & parfait, mis dans un tonneau ou muid de vin gâté, le rétablit entierement.

Les Philoſophes ont apellé eſprit ce qui a la vertu de retenir le corps & l'ame, c'eſt-à-dire, qui les réunit enſemble ; & c'eſt la fonction de notre eſprit acide, & c'eſt de même dans le regne mineral, où la partie mercurielle eſt retenuë par la partie ſulphureuſe.

Quand le flegme a été ſeparé de ſon vinaigre, je n'ai point trouvé ce vinaigre fort acide, & la raiſon m'en a paru tout à l'inſ-

tant fort convaincante, en ce que par tout où le sel alkali & les acides se trouvent ensemble, ils s'unissent si étroitement, qu'on ne sçauroit les separer que par le feu de reverbere; c'est pourquoi dans le procedé de la rectification de ces esprits, il faut les rectifier seuls, en faisant évaporer le flegme à chaleur de bain, & distillant le reste à feu de sable; & enfin, achever la rectification sur la terre examinée.

Aprés quoi, cet acide est en état d'être rejoint au sel fixe dépoüillé de tous ses esprits par forte distillation; & ces derniers esprits, qui sortent du sel cristallin à feu vehément, sont de même nature que les autres acides sortis & rectifiez auparavant, avec lesquels on les rejoint; & ces esprits acides rectifiez étant combinez avec ledit sel fixe, s'unissent trés-étroitement ensemble, & forment aprés une longue digestion à l'athanor, un

ſel volatile, qui n'eſt rien autre choſe qu'une combinaiſon du fixe & du volatile; & c'eſt à l'athanor où vous aurez l'alkali volatilizé. Voilà ce grand ſecret qui ſert à rendre le ſel de tartre volatile: Et remarquez bien que l'union indiſſoluble de l'eſprit acide avec ledit ſel, eſt la vraie matiere de perfection de tous corps, même des metaux les plus parfaits.

Vous jugez bien de là que votre eſprit acide n'eſt point perdu, mais il eſt envelopé, une partie dans le marc épais & noir, & une autre partie dans l'eau ou flegme. Pour celui qui eſt envelopé dans l'eau, la ſeparation en eſt facile par le bain; & à l'égard de celui qui eſt envelopé dans le marc ou reſidence noire, & dans le ſel fixe, la ſeparation s'en doit faire de la maniere que l'on ſepare les élemens du tartre crû impreigné de vin à grand feu de reverbere.

Mettez dans une retorte de verre

lutée, ou de terre de Beauvais, avec un grand recipient de verre, deux ou trois livres de tartre crû, le vaisseau à demi plein; étant au fourneau de reverbere, donnez-lui l'espace d'une heure un feu doux, avec le registre clos; aprés lequel tems, vous l'ouvrirez d'un travers de doigt une heure durant, afin que le vaisseau s'échauffe doucement & également, & ensuite vous lui donnerés trois doigts d'ouverture trois heures durant: enfin, vous l'ouvrirez entierement l'espace de cinq heures, & l'operation sera finie: alors laissez refroidir les vaisseaux doucement, aprés avoir éteint & suprimé le feu.

Dans cette operation, le flegme sort le premier, si on donne le feu moderé au commencement; que si vous le donnez violent, les esprits sortent conjoinctement avec le flegme; ensuite poussant le feu, les esprits fixes sortent avec partie de l'huile, ce qui se reconnoît par une

grande quantité de vapeurs blanches dans le recipient.

Enfin, l'huile noire & puante, mêlée de jaune, sort & fait la fin de l'operation; laquelle finie & les vaisseaux refroidis, on separe doucement le recipient de la retorte, par l'aplication de l'eau tiede, pour détremper le lute, qui est mêlé de sel commun, & l'on conserve l'huile grossiere qui est au fond du recipient, au-dessus de laquelle nagent l'esprit & le flegme, qui ont dessous eux une huile jaune & noire. Les huiles se separent du reste par l'entonnoir & le filtre; mais le flegme se separe de l'esprit acide par une lente distillation au bain-marie, où le flegme sort le premier, & ainsi vous aurez l'esprit de tartre bien separé, lequel sera plus doux aprés les rectifications, dautant que par ce moyen, le sel crû, qui d'abord lui donnoit une acidité spongieuse, aura été volatilizé.

Si

Si vous n'avez pas une suffisante quantité d'esprit acide ou de vinaigre, vous trouverez facilement de ces principes dans les vins gâtez, que vous pouvez prendre & distiller.

Aprés en avoir tiré votre vinaigre, vous transporterez votre vaisseau au feu de cendres, qui élevera l'esprit. Ce qui reste au fond est apellé extrait de vinaigre; & le mettant en une retorte, vous en tirerez à feu fort le vinaigre radical, qui dissous & tire le vitriol des metaux. On peut aussi de cet extrait, separer un sel essentiel, aprés la dissolution, filtration & mediocre évaporation. Aprés quoi, le mettant au froid durant quelques semaines, on y trouvera des cristaux salins.

On trouve donc dequoi à avoir quantité d'esprit acide dans la distillation du vinaigre, & quantité de sel dans le tartre, & l'on trouve de ces choses abondamment par tout.

Dans la diſtillation du tartre, on peut recevoir la derniere huile puante & noire à part, en changeant de recipient.

Or venons à expliquer la raiſon pour laquelle on ne ſepare point aiſement le flegme du vinaigre pris chez un vinaigrier ; c'eſt qu'il ſe ſert de lies de vin gâté, qu'il fait boüillir ſur le feu ; & dans cette ébullition, il s'évapore la plus grande partie du flegme : l'acide reſtant dans le vaiſſeau qui fait le vinaigre, joint à quelque levain ou ferment qu'il y ajoûte, qui ſeroit étranger à notre œuvre.

Mais pour parvenir à une plus ample dépuration de notre mercure ou eſprit acide, vous le mettrés ſur une bonne quantité de terre élementaire, ſeche & aride, privée de tout ſel ; & s'il vous en manque, vous pouvez prendre de la poudre de tuile nouvelle, qui ſeparera le flegme de l'eſprit dans les diſtillations & rectifications; cu

bien, vous pouvez vous ſervir de limaille de fer, ou d'autre métal, qui retenant & ſe joignant facilement avec leſdits eſprits, les retiendront, & le flegme qui eſt mêlé s'élevera par une mediocre chaleur, & enſuite l'eſprit ſe détachera des limailles, & ſe diſtilera à chaleur plus violente, ſuivant la compoſition plus ou moins forte de ces corps métalliques, dont vous vous ſervirez pour cet artifice, comme on le voit dans l'eſprit de ſouffre, lequel ayant diſſous les métaux, & iceux vitrioliſez, on l'en ſepare à feu violent, aprés que le flegme en a été élevé par une mediocre chaleur.

Remarquez bien ce ſecret, & la cauſe de cette ſympathie des métaux avec le mercure acide, qui même fait une eſpece de mêlange avec eux, & ne les quitte qu'à force de feu.

Par cette même raiſon, la diſtillation des eſprits acides ne doit

pas être faite dans des vaiſſeaux verniſſez ou plombez, attendu qu'ils s'attachent à tout ce qui eſt métallique; & y étant retenus, ce qui diſtilleroit ne ſeroit que du flegme, à moins que l'on n'emploïât un feu violent, qui n'eſt pas neceſſaire par tout. Il faut donc pour ces ſortes de ſeparations, des vaiſſeaux de verre ou de grais, qui ne boivent rien, & ne ſont point tranſpirables : Et qu'on ne s'imagine pas que la verniſſure des Potiers ſoit une vraie vitrification; car elle eſt reductible en métal, comme je le ſçai, & ainſi elle a encore les principes pour ſervir d'aimant, & retenir ceux du vegetable; &encore plus, du mineral.

Quand on rectifie la liqueur acide qui a été concentrée dans la limaille, tout paſſe, comme nous avons dit, à feu de chaſſe, dans une ſeule diſtillation au recipient, & rien ne s'éleve de métallique, qui n'eſt point diſſous par cet eſprit,

mais reste toûjours métal, sans alteration, où l'erreur vulgaire des Sophistes se découvre, & fait voir que ces menstruës ne sont pas les radicaux de la métallique trop fixe & trop unie dans ses parties élementaires. La proportion de la limaille est que la liqueur excede cinq ou six travers de doigt par dessus.

Il est pourtant plus aisé de faire la rectification de l'esprit acide sur sa propre terre élementaire, ou à son défaut sur la poudre de tuile neuve, & rougie au feu.

L'esprit acide contient une seiziéme partie de sel volatile huileux.

Si l'esprit acide n'entre point aisement dans le sel fixe, pour le volatilizer, c'est qu'il n'est pas bien dépuré : partant, il le faut encore rectifier. Il faut conclure de là que c'est la pureté des élemens qui leur donne ingrés. On peut encore tirer un acide de la crême de tartre faite fidelement, qui servira à notre œuvre.

Tout ce que deſſus eſt une manipulation de l'eſprit acide ou mercuriel du mixte, autant bien circonſtantiée que j'ai pû le faire. Je ſçai les imprécations que l'on fait contre les Auteurs. Comme j'en connois qui ont donné au public la maniere de compoſer certains remedes, & qu'en ſuivant leur methode on n'a pas pû réuſſir, j'atteſte que je ne ſuis point de ce caractere.

CHAPITRE VI.

Des Huiles groſſieres, jaunes & noires fœtides.

APrés avoir ſuffiſamment détaillé la maniere de tirer l'huile, ſubtile ou étherée, du vin, dans le ſecond Chapitre, il me ſemble que ſe ſera un ordre bien établi de parler ici de l'huile groſſiere tirée du mixte que nous traitons.

Cette huile noire & grossiere, qui fait l'horreur de tous ceux qui la sentent, à cause de sa puanteur, pourroit-t'on croire qu'étant élaborée par la Chimie, elle devienne suave, d'une odeur enchantée, & semblable à la premiere huile ou esprit ètheré, avec lequel elle ne fera plus qu'un corps? comme je le démontrerai ci-aprés.

Nous avons dit qu'aprés avoir tiré le premier esprit de vin, ensuite son flegme, puis son vinaigre, il resteroit au fond de la cucurbite une matiere épaisse, noire & puante.

Or prenez cette matiere, & la mettez dans une retorte: elle contient encore quelques esprits acides mêlez de terrestreïté; vous en separerez le flegme & l'acide, puis viendra l'huile noire mêlangée de jaune. On observera les dégrez de feu, & les autres circonstances telles que je les ai raportées dans le Chapitre préce-

dent, à la distillation du tartre.

Quand vous aurez votre huile noire, il faut sçavoir d'où lui vient cette noirceur & puanteur, pour la lui ôter. Je vous dirai que dans toutes les substances resineuses, huileuses & inflâmables, tirées par une forte expression de feu, il y reste toûjours une suye ou excrément fuligineux produit par la retorridation des parties grasses & sulphureuses du mixte, avec quelque mêlange de sel & de terre qui aproche de la suye de cheminée : c'est pourquoi de même que l'on fait l'analyse de cette suye, il faut faire celle de notre huile noire.

Mettez-la donc dans une cornuë de verre, y adaptant un recipient fort ample, donnez le feu de dégré en dégré, comme nous avons dit pour l'huile de tartre, il sortira d'abord un flegme, ensuite un esprit acide, puis une huile inflâmable & jaune, qui sera suivie d'une huile noire : separez votre flegme

d'avec l'esprit acide par le bain-marie ; & les deux huiles, sçavoir, la jaune & la noire, par le feu de sables, & de votre tête morte vous retirerez un sel, que vous purifierez. Il vous restera une terre, que vous examinerez, comme vous avez fait des autres terres restantes aprés les distillations qui ont précedées.

Et en ceci, il faut remarquer que les fleurs bois gommes & plantes les plus odoriferantes, ne sont point exemptes de cette suye ou impureté qu'elles démontrent sur le feu, laquelle répugne à notre odorat ; & c'est cet excrément qui est la mort du mixte, comme il est la cause des maladies qui nous surviennent quand nos esprits ne sont point assez exhaltez pour le subiger & digerer : C'est ce que le Medecin doit sçavoir, pour le separer du médicament, afin qu'il soit pur, & ne contienne rien de contraire à notre nature.

Pour la rectification des huiles grossieres, qui sont la jaune & la noire, & pour leur ôter l'empirême, il est déja dit que chaque élement se purifie par celui qui lui est le plus intrinseque ; & comme l'intrinseque du souffre ou huile, c'est l'arene ou la terre vierge élementaire, & privée de son sel, c'est celle-là dont il faut se servir, en mettant ces huiles à la cornuë separement, avec cette terre bien purifiée, & faire ainsi distiller ces huiles.

Mais parce que l'empirême ne sera point tout à fait effacé, il faudra encore rectifier ces huiles separement sur de l'esprit de sel commun bien ~~poudreux~~, dont il en faut suffisamment, avec lequel on les mettra en fermentation chacune à part: on donnera un feu moderé, ce qui est connu par ceux qui ont distillé de ces huiles & esprits : car ceux-ci demandent un plus fort feu, & ne doivent point

ſortir juſqu'à ce que l'huile ait paſſé la premiere entierement. Il y en a qui eſtiment mieux l'eſprit acide du même regne, pour faire ces rectifications : mais comme l'huile ne retient rien de l'eſprit de ſel, qui au contraire par ſes acides fige les parties groſſieres de l'huile, je ne trouve aucune difficulté à s'en ſervir, parce qu'il n'entre dans l'œuvre qu'auxiliairement.

Cependant pour nettoyer vos eſprits de l'ordure qu'ils ont contractée dans la rectification qu'ils ont faite de l'huile, dont ils ont retenu la ſuye, il les faut diſtiller ſur ~~l'arentre~~ déliée de quelques têtes mortes, des vegetaux dépurez de leur ſel, & encore plus proprement ſi vous en avez du même mixte. L'arine

Vous aurez ſoin de vous procurer une bonne quantité de reſidences ou fœces noires, dans leſquelles reſide l'ame de l'eſprit

étheré : car effectivement, l'huile noire qu'on en retire devient par les élaborations subsequentes encore plus précieuse & plus necessaire pour acuer l'esprit étheré, avec lequel on la doit joindre.

Il sera aisé d'avoir pour distiller du vin commun & vulgaire, ou au bas. On le fera fermenter quelque tems sur du tartre crû, qui sont des matieres communes.

Glanbert a tenté d'ôter l'empirême avec de l'esprit de sel; mais il ne sçavoit pas tout, & n'a pû y réussir : d'autres l'ont rectifié avec l'esprit de vinaigre commun: d'autres avec la corne de cerf. Rien de tout cela n'a pû emporter la fœteur.

Aussi y a-t'il bien du travail; mais les fruits qu'on en doit attendre ne sont pas petits : car la fin de ces dépurations n'est pas d'avoir des élemens purement & simplement, pour démontrer quels ils sont; mais c'est pour parvenir à

avoir le feu de nature essentiel vegetable de la quintescence, qui ne peut venir en acte qu'aprés la circulation & conversion de tous les élemens unis en une seule substance incorruptible vegetable.

Et comme il est suffisamment expliqué qu'il y a une grande correspondance entre tous les arcanes philosophiques & le secret aimant du feu de nature, dans les trois regnes, on doit juger ce que devra operer le feu essentiel & actuel vegetable sur la nature minerale, qui lui est inferieure, vû que le vegetable, suivant l'ordre de la nature, est enté sur le mineral, & l'animal sur le vegetable; & dautant que les natures superieures sont inclinées â donner secours aux inferieures, vous devez assez pressentir ce que pourra la quintescence quand elle sera rassasiée & impreignée de son propre feu fixe & central mis en acte de vegetation. Les Philosophes apel-

lent cette substance le ciel, le menstruë vegetable ; parce que tout ainsi que le Ciel est incorruptible, & donne le mouvement aux natures sublunaires & élementaires, de même notre quintescence, qui est superieure à la nature minerale, excite & met en mouvement de vegetation le feu naturel de la nature minerale, son inferieure. *Nam creator altissimus, creavit tres mineras inter mineralia est una, scilicet solis & lunæ inter vegetabilia est vitis, inter animalia est apis.* Ce sont de ces minieres que nous tirons les vrais arcanes, qui ont correspondance entre eux : mais il doit y avoir un milieu entre le feu vegetal & le mineral. Cela ne regarde point notre œuvre.

Tous les esprits se fixent avec la chaux de leurs especes.

CHAPITRE VII.

DES SELS FIXE ET VOLATILE.

QUand on a tiré les huiles jaune & noire par la cornuë, de la maniere que nous l'avons enſeigné dans le Chapitre précedent, il reſte une terre noire & ſeche qu'il faut calciner dans un creuſet, non pas ſi violemment qu'il s'en puiſſe faire une vitrification; car le ſel eſt le principe de toute liquation : c'eſt pourquoi le creuſet ſera couvert d'une tuile, avec un petit trou au milieu ſeulement, pour donner de l'air : enſorte que s'il y a encore quelque petite portion de ſel volatile caché dans les cendres, il ait lieu de s'attacher aux côtez du creuſet, d'où on le pourra retirer en le levant avec du flegme du même mixte, & qu'il ſoit ainſi ſeparé de ſa terre : enſuite on en fera éva-

porer le flegme aprés l'avoir filtré.

Puis on le joindra avec l'un des deux principes, avec lequel il deviendra tout volatile : on essayera de le sublimer seul à part.

A l'égard du sel fixe, vous prendrez votre terre noire; étant mise en poudre, vous la délayerez avec du flegme du même mixte, & la laisserez vingt-quatre heures au bain-marie presque boüillant: ensuite filtrerez coagulerez jusqu'à pellicule, faisant évaporer jusqu'à cristallisation, & en separerez les fœces qui resteront sur le filtre, que vous mettrez de côté, pour les calciner & recommencer à dissoudre, filtrer, coaguler le sel encore avec le flegme du mixte, tant que tout le sel sera separé de la terre, & qu'il ne restera aucune fœce sur le filtre; & lorsque votre sel sera dissous dans son flegme sans residence, il sera comme de l'eau claire & pure transparente : finalement, on le fera évaporer. Il

sera

ſera propre à joindre avec les élemens ſuperieurs.

Le flegme aprés cela qui aura ſervi à ces diſſolutions de ſel, doit être rectifié ſur une terre vegetable vierge & exanimée : enſuite on diſtillera ce flegme au bain-marie, qui redeviendra propre à pareilles operations.

Vous remarquerés qu'aprés avoir mis votre terre ſur une chaleur de bain, & que vous l'aurez filtrée, il faut prendre ce qui reſtera ſur le filtre, & le calciner dérechef comme vous avez fait la premiere fois, réïterer cela juſqu'à ce que vous retiriez votre flegme inſipide de deſſus votre terre.

On a dit que le ſel fixe bien dépuré doit être employé à la diſtillation de l'eſprit étheré, pour en retenir le flegme, lequel ſans cela monte toûjours avec l'eſprit.

Il faut obſerver que la terre exanimée ou dépoüillée de ſon ſel, ne ſera point employée pour la

matiere étherée, dautant qu'elle n'est point son retinacle, mais bien le sel fixe fort dépuré.

Il faut donc regarder cette terre comme un aimant particulier de son regne : à la difference du general, qui doit être tiré des trois regnes.

Le sel fixe chez les Chimistes est apellé or, parce qu'il est d'une nature sulphureuse.

Ce sel fixe sert à fermenter avec l'acide & l'huile, comme il a été dit aux Chapitres précedens.

Quand le sel de tartre a contracté quelque oléaginosité aprés avoir été avec l'huile étherée, pour la lui ôter on met ce sel à la cornuë à feu plus fort au bain de sables.

Les sels fixes en general deviennent volatiles en les dépoüillant de leurs parties terrestres : par exemple, faites une forte lessive de sel de tartre bien dépuré, versez dessus, par parties, de l'esprit de

ſel, au point que la liqueur ne fermente plus, & ſoit ſaoulée de cet eſprit; que ſi vous y prenés garde, vous verrez la terre ſe précipiter du ſel de tartre : alors filtrez la liqueur qui ſurnagera, faites la évoperer & criſtalliſer, broyez-la dans un mortier de marbre avec autant de ſel de tartre; il montera un ſel volatile huileux. Cela ſe peut faire mieux avec notre eſprit de vinaigre.

Schrodere mépriſe la calcination du tartre juſqu'à la chaleur azurée, tant parce qu'il ſe fait, à ce qu'il prétend, une trop grande diſſipation des eſprits, que parce qu'il reſte ſeulement la partie terreſtre du mixte.

A quoi on peut répondre, qu'il ne reſte point de terre au ſel bien dépuré; que s'il y en avoit, il s'enſuivroit une vitrification.

D'ailleurs ces corpuſcules de feu, qu'il ſupoſe internes dans la matiere, n'y demeurent pas, mais

donnent un arrangement aux parties du ſel de tartre, qui deviennent ignées & élementaires.

Nous avons dit que les acides rectifiez étant joints avec le ſel fixe dépuré, s'uniſſent très-étroitement enſemble, & forment aprés une longue digeſtion à l'athanor, un ſel volatile, qui n'eſt rien autre choſe qu'une combinaiſon du fixe & du volatile.

Le ſel fixe avec l'eſprit mercuriel élementaire, ſont deux voiſins qui ſymboliſent, & de leur union procede notre ſel nitre ou ammoniac, qui étant un alkali volatilizé par digeſtions & ſublimations, le poids du volatile en portant celui du fixe, donne un milieu de conjonction qui unit l'ame, c'eſt-à-dire, l'huile étherée ou ſulphureuſe, avec le corps, qui eſt le ſel fixe, & de ces trois, par digeſtions, ſe fait le trin ſalin ſulphureux mercuriel, qui eſt la clef de notre œuvre.

Le ſel fixe qui a ſervi à la dépu-

ration de l'eſprit éthere, doit être récalciné & purifié à chaque rectification de cet eſprit.

Le ſel principe élementaire dans le mixte, eſt fixe de ſa nature, & tout ſel qui eſt ou ſe trouve volatile, n'eſt pas ſimple ni élementaire, mais il n'eſt volatile qu'à cauſe qu'il y a du mercure ou eſprit acide mêlé avec lui : de ſorte qu'on en peut faire la ſeparation ſi on retient ce qui eſt ſalineux par addition d'un ſel fixe homogene en quantité ſuffiſante avec le ſel volatile, que le vulgaire apelle ſel ammoniac ; d'où on remarquera la grande affinité du mercure acide, & du ſel principe fixe, dont ſe fait une mixtion moïenne en forme de ſel volatile ammoniac, aprés une dûë décoction & fermentation.

Et il n'y a que ce mercure ſeul, bien dépuré & rectifié, capable d'entrer dans le centre du ſel fixe, de le fermenter, attenuer; & par ce moyen, le ſeparer & délivrer

entierement de la terre principe de corruption & hebêtation de l'action dudit ſel, qui ſe ſublime hors de ſa terre aprés cette décoction & fermentation, & pour lors elle eſt capable de reprendre ſon ame, qui eſt dans l'huile étherée purifiée.

Dans la premiere diſtillation de la reſidence huileuſe ou marc du vinaigre, il montera quelques parties de ſel volatile au col de la cornuë, qu'il faudra ſeparer, & mettre avec l'un des deux vinaigres.

Le ſel volatile n'eſt rien autre choſe qu'une portion d'eſprit mercuriel, qui enleve une partie du ſel fixe.

Le ſel fixe eſt le dernier feu, apellé fixe parce qu'il diſſous la terre, & la rend fixe en la vitrifiant.

Il ne faut pas oublier les fœces du vin blanc, pour avoir dans la ſuite du ſel volatile, dont on aura beſoin pour acuer notre mercure dans ſes premiers congrés avec le ſel fixe.

Basile Valentin dit : *Spiritus vini volatilia efficit, quia ipse volatilis est, spiritus verò aceti figit minerales & vegetabiles medicinas, ut res fixas aggredi & fixos morbos sanare possint.*

Schrodere dit que quelqu'uns mêlent l'esprit de tartre crû avec son sel fixe ; d'où il s'ensuit une grande esfernescence, & par ce moyen prétendent acquerir un esprit volatile & penetrant. Je dis que c'est un abus d'esperer pouvoir extraire une chose concentrée, & l'extravertir des entrailles de son mixte sans un long travail.

Ce que lui-même Schrodere reconnoît bien n'être pas possible ; car il dit au même endroit : *Digestio & rectificatio spiritus super sal fixum, modus optimus videtur resuscitandi sal volatile ejusdem, quoniam sic sal tartari fixum attrahit acidum olei quod anteà concentrabat acidum in olei forma, quo concentrato prodit sal volatile.*

C'est un des meilleurs moyens,

dit-il, pour obtenir le ſel volatile, de ſe ſervir de la digeſtion & rectification de l'eſprit ſur le ſel fixe, &c.

Je remarque que pluſieurs Auteurs n'ont que des lambeaux & des pieces mal raportées, détachées de notre œuvre, & ne laiſſent pas de les donner au Public comme des ouvrages achevez.

Le ſel volatile huileux de Sylvius étoit un ſel & une huile rectifiez des animaux conjoints philoſophiquement, & n'en a rien laiſſé au Public.

Poleman a dit que le chemin que l'on tenoit pour faire le ſel de tartre volatilizé, étoit celui qui conduiſoit à l'alkaeſt. Nous n'avons pas de peine à le reconnoître ici.

Au reſte, le ſel fixe de tartre doit être criſtallin, & ſe reſoudre entierement en eau élementaire, ſans laiſſer aucune terreſtreïté: Il eſt d'un gout très-aigu piquant. Ce ſel en cet état n'eſt pourtant

point

point encore rectifié entierement, pour en pouvoir faire l'union avec l'esprit acide & l'huile; car nonobstant toutes ces préparations, il faut encore le sublimer : finalement, ce sel doit être mis à l'athanor au feu de sable tant qu'il devienne rouge, & soit fixe; & cette fixation étant faite, vous avez la pierre vegetable inseparable, que l'on apelle lune quand elle est fixée en blancheur dans un de vos vaisseaux, & soleil quand elle est fixée en rougeur dans un autre.

CHAPITRE VIII.

DE LA TERRE MIXTE & élementaire.

DAns le dernier Chapitre, nous avons traité des sels, tant fixes que volatiles, de notre sujet, & démontré comment il les falloit extraire de la terre : il convient presentement de parler de

cette terre, en reconnoître la nature & l'essence, & distinguer ses proprietez. Il semble qu'il y ait de la contradiction, de vouloir faire l'éloge de la terre, & trouver en elle de l'utilité, aprés avoir fait connoître la peine qu'elle donnoit anx Artistes, pour ainsi dire la labourer. Oüi, notre terre est une terre précieuse, de telle maniere qu'on la prenne : si on la regarde comme élementée, nous la trouverons pleine de richesse ; car elle renfermera en elle ces sels précieux dont nous avons parlé; comme aussi ces huiles qui contiennent des vertus immenses, & un mercure qui est le sucre de notre œuvre, le mediateur de tous nos élemens.

Si cette terre est considerée comme élement pur & simple, on ne sçauroit exprimer combien elle a de force pour achever de purifier les principes qui en ont été separez, & les dégager entierement

de leurs crasses & superfluitez. De sorte que si Paracelse l'apelle morte & vive, quoi qu'il paroisse implication, il n'y en a aucune; car elle est vive quand elle contient tous les principes actifs, avec lesquels l'auteur de la nature lui a donné l'être. Elle est morte quand elle est dépoüillée de ces mêmes principes.

Mais elle renaît encore cette terre, toute dépoüillée qu'elle est: non-seulement quand on la ranime de ses principes actifs, mais aussi lors qu'on l'expose à l'air, duquel elle reçoit une nouvelle vie, en s'impreignant de l'esprit universel: Et je n'ai pas de peine à me persuader que la laissant quelque tems ainsi exposée à l'air, elle ne rejette & ne puisse pousser, même des plantes extraordinaires, étant indéterminée pour le genre ou pour l'espece, en suposant cette terre vierge, & non ensemencée.

Revenons au lieu où nous la pre-

nons ; c'est au fond d'un creuset, d'où nous la tirons pour en obtenir le sel, par lotions, filtrations & évaporations, observant de dissoudre ce sel dans le flegme propre de son mixte, du moins aux dernieres extractions ; car si on veut se servir de l'eau de pluie distillée, ce qui se peut au lieu de flegme, on sera libre de le faire pour les premieres seulement.

Je dirai encore que toute terre est bonne à notre usage, pourvû qu'elle provienne d'un vegetable, étant bien dépurée & dépoüillée de ses principes ; que néanmoins celle que l'on tire de notre sujet sera toûjours à préferer.

Or pour la rendre élementaire, il ne suffit point de la calciner une fois : il faut réïterer cette operation avec du flegme, tant de fois qu'elle ne manifeste au gout aucune salûre ni empirême à l'odorat.

Quand on y met du flegme pour l'impreigner, il faut que ce fleg-

me ſurmonte la terre de deux doigts en travers, puis on la met en digeſtion au bain-marie vingt-quatre heures : d'autres retiennent cette terre en digeſtion à l'athanor pendant vingt-quatre heures, avant de la mettre avec ſon flegme. *Ut appetat vehementer ſuum humidum.* C'eſt ce que je conſeille de faire, puis le mettre au bain-marie.

Lors qu'on réanime cette terre de ſon huile groſſiere ou de ſon vinaigre, pour lui faire retenir leurs craſſes, il ne faut pas trop la ſurcharger, mais la rendre ſeulement en conſiſtence de boüillie claire. Aprés qu'on a fait ce mêlange pour réanimer la terre, vous en laiſſerez faire l'impreignation à l'athanor pendant vingt-quatre heures, puis vous diſtillerez votre matiere ; ſçavoir, le vinaigre ou acide mercuriel, au bain-marie, & l'huile, au bain de ſables ou de cendres, ſuivant le nombre de fois

qu'elle aura été rectifiée & attendrie auparavant; car dans toutes les rectifications poſterieures, il faut toûjours diminuer la chaleur du feu.

Et non-ſeulement la terre ſert à purifier les principes acides & huileux, mais elle eſt fort utile pour dépurer le flegme; car en le diſtillant ſur la terre élementaire acide, ſeche & bien exanimée, elle retient l'empirême & les autres mauvaiſes qualitez dont ce flegme eſt impreigné, & qui reſtent dans la terre aprés la diſtillation de ce flegme au bain-marie.

Et chaque fois aprés que la terre a retenu les parties excrémentieuſes du flegme, ou des autres principes, il faut la purifier par nouvelle calcination, lixiviation, lotion & deſſication, & la rendre à nouvel état élementaire, & même il faut faire reverberer cette terre aux dernieres operations de notre ouvrage.

On peut auſſi ſe ſervir à propos, comme nous avons dit ailleurs, d'une poudre de tuile neuve rougie au feu; mais il n'eſt bon de l'employer qu'aux premieres dépurations.

Il faut donc conclure que ce dernier & cinquiéme principe du mixte, étant parvenu à l'état élementaire, ou de terre vierge, eſt une ſubſtance reduite en conſiſtence friable, diſcontinuë, blanche, legere, de nulle odeur & ſaveur, dautant que ce principe, que l'on nomme paſſif, n'entre point dans notre œuvre, non plus que le flegme, qui n'y ſervent que d'intermedes.

Des Conjonctions & Quinteſcences.

POur faire notre alkaeſt particulier, ou conjonction des trois principes, ſel ſouffre & mercure, comme on entend par ſel le ſel fixe : par exemple, du tartre, par

son souffre, son huile étherée & grossiere ; & par son mercure, son vinaigre ou esprit aigu, lequel se tire de toutes choses ainsi acides: en quoi on ne peut se tromper que la partie acide est toûjours l'esprit mercuriel : desquels trois principes, l'union ne se peut faire qu'aprés, que chacun à part, ils ont été très-bien purifiez & separez de leurs chaînes, qui sont le flegme & la terre ; & lors qu'une fois ils sont conjoints aprés avoir été ainsi parfaitement dépurez de leurs principes passifs, ils demeurent inseparables, *quacumque arte*, ils dissolvent toutes choses, & ne peuvent être dissous. Ils ont ingrés par tout, & ne peuvent être mêlés ni alterés par aucune substance étrangere.

Remarquez que quand l'empirême des huiles grossieres est tout à fait ôtée par la rectification de l'esprit acide sur icelles, réïterez trois ou quatre fois, ou bien tant

que l'empirême ſe paſſe: aprés cela la matiere eſt prête pour la conjonction avec l'huile étherée, qui peu à peu la ſublime, l'enleve, & n'en fait qu'une : ainſi de cinq ſubſtances on en fait trois, de trois deux, & de deux une.

Dans la conjonction, il faut prendre garde de ne point mettre trop de l'un & trop de l'autre, ni trop peu de l'un & de l'autre.

Il eſt bon de ſçavoir que les trois principes volatiles, qui ſont le flegme, l'eſprit acide & les huiles, en leur parfaite dépuration, doivent être tranſparans, diaphanes, & ſans couleur: la couleur ne procedant que du ſel, lequel en ſa derniere dépuration eſt rouge aprés ſa reverberation, ne laiſſant plus aucune fœce terreſtre aprés pluſieurs differentes ſolutions, calcinations, filtrations & coagulations réïterées, ce qui eſt ennuyeux, cependant neceſſaire avant de venir à la conjonction du ſel avec le

mercure acide, d'où viennent enſuite la décoction, les couleurs noire, griſe & blanche, aprés quoi ſuit la rouge par plus ample digeſtion, & conjonction de l'ame ou eſprit étheré.

On ne peut jamais parvenir à unir le corps avec l'ame ſans l'eſprit acide, & par une vraie ſolution & ſublimation du corps, laquelle union ſe fait en la ſeconde generation, & ne ſe forme que des principes purs.

Le vulgaire des Philoſophes, ou les Chimiſtes de la baſſe claſſe, ont beau cohober l'huile étherée ſur ſon ſel, pour le diſſoudre & volatilizer, tout ce que l'huile peut faire dans ces cohobations & digeſtions, n'eſt que d'attirer quelque peu de ſulphuréïtés fixes mêlées dans le ſel, & d'y laiſſer en ſa place quelque peu de flegme, que le ſel retient par ſa ſiccité, pour ſe liquefier, avec lequel flegme il ſe fait auſſi un dépôt ſur ce ſel, de quel-

ques crasses acides, ou autres atomes impurs qui étoient contenus dans l'esprit étheré, & ensuite le feu externe est employé pour separer le flegme par la calcination, solution, filtration & coagulation, qui rétablissent le sel dans sa pureté.

C'est un travail important & bien avancé, que de reduire à deux toutes les parties superieures, qui sont l'oleaginité spirituelle & la suprême acidité sans flegme; l'une est à peu prés aussi longue & difficile que l'autre. Cette acidité pontique & vitriolique est le plus pesant de tous les élemens ou principes du mixte; c'est le vrai mercure ou vinaigre radical, dont il est parlé ci-devant comme d'un principe acide & pesant, que l'esprit même du vitriol bien rectifié ne s'acquiert que comme l'esprit de vinaigre, par la concentration d'icelui sur le sel de tartre bien dépuré & seché, lequel attire l'aci-

dité de l'esprit, qu'on digere avec lui tant qu'il s'en soit entierement saoulé, aprés plusieurs cohobations & distillations, par lesquelles on retire le flegme de l'esprit: lequel esprit se joint avec le sel, & cela se réïtere tant que le sel ne retienne plus rien de l'acide, & qu'il sorte en la distillation aussi acide que quand on l'y a mis.

Cela fait, on met le sel de tartre ainsi impreigné dans la cornuë de terre de Beauvais non vernissée, & on passe l'esprit dans le recipient à feu de reverbere; quelques-uns mêlent ledit sel impreigné d'acidité avec de l'argille, afin de mieux separer l'esprit; mais cette addition ne me plaît point; car outre qu'elle peut retenir beaucoup d'esprits, c'est qu'elle peut les infecter.

Or cette separation étant faite du vrai esprit acide, on le rectifie une fois ou deux, & pour lors il dissous radicalement son corps, ou

ſel fixe, & ſe joint inſeparablement avec lui, par digeſtions phiſiques, à l'athanor ; c'eſt le fondement de la derniere operation avec l'huile, qui ſe joint auſſi inſeparablement avec ces deux à peu prés de même maniere.

Balduinus, dans un petit Traité hermetique, de *Auro auræ*, qui eſt fort curieux, enſeigne une maniere de calciner le ſel de tartre à un feu très-violent, & le reduire en peu de tems à l'état élementaire, lui faiſant prendre la couleur azurée, puis verte, & finalement rouge, mais dont la reduction ſe fait de deux livres à trois onces, par un feu violent.

Vanhelmont, Liv. de Duelech, parlant du ſel contenu dans l'eſprit de vin, dit qu'étant rectifié avec le ſel de tartre, ce ſel n'en retient qu'à peine une demi-once d'une livre. Il faut ici entendre l'eſprit acide du vin qui ſe concentre dans le ſel, qui eſt le retina-

cle de l'acide, & duquel se forme l'esprit moyen, ou le sel ammoniac des Philosophes.

Pour revenir à Balduinus, il se déclare entierement pour le nitre, dont il forme son alkaest, duquel il tire aussi un phosphore lumineux, un *Balsancus mundi*, & d'autres fort bons remedes; mais ce qui est assez singulier, il dit qu'il entretient & fait voir à un chacun, tous les ans pendant le plus fort de l'hiver, un jardin dans une chambre, rempli de toutes sortes de plantes verdoyantes, portant fleurs odorantes comme les plus belles du printems. Il fait voir aussi un termometre qu'il a construit de son sang, reduit en quintescence, dont tous les changemens combinoient & s'accordoient avec les divers dégrés de santé, & les differentes dispositions qu'il ressentoit en lui-même, prédisant aussi que lors qu'il viendroit à mourir, cette essence periroit. Je fais cette digres-

sion à l'occasion du sel de tartre, que Balduinus a reduit, aussi bien que le sel nitre, à l'état élementaire.

※※※※※※※※※※※※※※※※※※※※※※※※※※

Theorie touchant notre Oeuvre.

QUoique je donne des notions, à ce qui me semble, assés aisées à comprendre, & des manipulations faciles à exécuter, je ne laisserai pas de mettre ici tout ce qui me viendra en pensée pour éclaircir plus amplement, & fortifier les idées que l'on doit se former avant de commencer cet ouvrage.

Il faut avoüer que la pratique dans la Chimie, est une partie absolument necessaire ; mais il faut aussi que le raisonnement vienne au secours de l'Artiste, pour conduire son entreprise à perfection.

C'est pour cela que les Philosophes disent que Chiron a été le Maître & Précepteur de Jason, &

que sans les forces d'Hercule, il ne seroit jamais parvenu à Colchos, & n'auroit point remporté la toison d'or pour récompense de ses travaux.

Chiron est la pratique de la résolution des mixtes; les douze travaux d'Hercule sont la vraie peinture des operations que l'Artiste doit employer dans la dépuration des principes essentiels; & enfin Jason, qui est la théorie & la raison, ayant trouvé les instrumens de la nature, c'est-à-dire, la matiere premiere, & la forme de ses regles, entre encore plus profondement dans le labyrinthe.

Or aprés avoir dompté les taureaux, qui jettoient feu & flammes, endormi le serpent par la fixation de la substance mercurielle, tué le minotavre de double nature, il trouve enfin la toison d'or, qui est le feu de nature fixe au centre du labyrinthe, qu'il enleve & remporte pour le prix de sa victoire.

Et

Et alors il a la ſcience plus relevée que n'avoit Medée, qu'il abandonne; & revenant ſur ſes pas, conduit par une lumiere ſuperieure à la raiſon, qui n'alloit qu'à tatons en la voie de l'analyſe, marche en droiture, avec certitude à la compoſition avec la toiſon d'or, qui eſt le vrai & unique agent qui redonne la vie aux morts, & raſſemble toutes les parties du corps miſes en pieces par la ſolution.

Toutes ces fables myſterieuſes font bien voir la profondeur des connoiſſances des Cabaliſtiques, & en même tems l'erreur des Sophiſtes, qui tirent l'eau inſipide & la terre morte, qui ne ſont que les accidens dans la vraie Philoſophie, qui a d'autres liqueurs ſecrettes, & des autres terres que celles des Sophiſtes. Cette terre, ou nectar, a été trouvé par les Adeptes, qui en ont fait leurs principes ſpirituels immortels ſeparés de tous accidens corruptibles.

C'est dans ces antres soûterains que les anciens Egyptiens ont trouvé dequoi à composer leurs lampes perpetuelles, leur *alum* plumeux, lequel sert de mêche au feu immortel du souffre fixe, où l'huile incombustible & inévaporable vient circulairement l'arroser & entretenir ce feu des Vestales, ce feu vivant & secret, qui ne brûle pas les mains de ceux qui le touchent : C'est le feu de notre soleil philosophique concentré, qui ne peut être allumé que par les rayons de notre soleil volatile, qui vivifie tout, & répare tous les défauts & maladies de ses enfans.

Mais laissons-là ces allegories. Je suis surpris que Galien ait chancelé dans son sentiment touchant la qualité du vinaigre, le disant tantôt chaud, tantôt froid. Les Chimistes auroient pû l'instruire par la résolution qu'ils en font ; c'est-à-dire, que quand le flegme prédomine dans le vinaigre, &

qu'il n'a point encore été analyſé, il eſt veritablement froid ; mais lors qu'il eſt reduit en ſel, en huile & en eſprit, tout cela eſt chaud, pour parler le langage de l'ancienne Medecine. Voilà la ſolution de la difficulté de Galien, ſans parcourir le monde, comme il diſoit qu'il le feroit volontiers pour l'aprendre.

Le mercure ou eſprit acide qui repreſente le coulant, mis ſur le feu, monte ordinairement le premier en la diſtillation, quelquefois en petite quantité, & notamment lorſque l'eſprit a peu d'eſprit, & eſt compacte ; mais ſi le mixte abonde en eſprit, alors le mercure monte abondamment par un feu mediocre, comme il ſe voit en la diſtillation du vinaigre, qui étant fort acide, l'eſprit ſort aiſement avec le flegme.

Il faut obſerver qu'aux liqueurs fort acides, le flegme ſort le premier avec une partie d'eſprit aci-

de ; mais aux liqueurs auſquelles l'huile ou la quinteſcence abonde, nous voyons le contraire, parce que la quinteſcence inflâmable s'éleve la premiere, comme l'huile éthérée : ſurquoi vous pouvez inferer que le mercure s'élevant avec le flegme le premier, il eſt le plus extrinſeque & moins radical de ſes élemens, excepté le flegme.

Mais à cela, on vous dira que quelquefois ce qui eſt le plus radical dans la compoſition, ſort le premier dans la réſolution: non pas à cauſe de ſa nature, mais ſuivant ſa conſiſtence. J'apelle le plus radical ce qui eſt employé le premier par la forme univerſelle, pour jetter le premier fondement des élemens, qui eſt le premier en ordre, à cauſe des autres élemens, comme étant leur participé; car ſans l'humidité coulante du mercure, rien ne germeroit ni couleroit, rien ne ſe mêleroit en particulier; car tous les autres élemens coulent par

participation du mercure, qui est le premier coulant.

Et cette prérogative étant dûë au mercure, il sort le premier dans la résolution, afin d'abandonner le mixte à la corruption, se retirant voilé d'un corps étheré, qui tient le caractere de tous les autres élemens; & c'est le schamaïn, qui est une eau ignée, ou feu aqueux; car sous ce nom, toutes les facultez des élemens sont comprises; sçavoir, le fixe & le volatile : sous le fixe il y a le feu, la terre & le sel; & sous le volatile il y a le souffre & l'eau.

J'ai dit voilé, parce que les premieres formes, qui sont le mercure, le feu & l'air, ne se montrent jamais à nous (étant incorporées) qu'à travers des corps, & la nature des corps, à travers lesquels nous les voyons, nous decouvre suffisamment s'ils sont les participés ou participans d'une premiere forme.

Si participés, alors cette forme

se voile du sel, comme d'un sel fixe & d'eau, comme d'un volatile participant de sa premiere forme, de telle nature est le vinaigre de tous les esprits acides.

Mais si quelqu'un me demande, en passant, que je lui montre cette premiere forme, ce mercure ou esprit chimique, je lui demanderai, par échange, qu'il me montre le feu & l'air des Philosophes vulgaires. Si donc des quatre élemens sensibles & corporels, ils ne me sçauroient montrer que la terre & l'eau (encore assez malaisement) pourquoi avec le sel & le souffre corporels, refusent-ils d'admettre un troisiéme incorporel & chimique, qui est le mercure ?

Que si les formes participantes de cette matiere premiere, comme est le feu & l'air, se voilent d'un fixe seulement, comme le feu, qui se voile de sel & d'arêne seulement, & non pas de sel & de l'huile ensemble ; car le sel & le souffre

ensemble ſont incompatibles au feu, puiſque le feu étant fixe, il chaſſe le ſouffre volatile & l'air, & retient le ſel, & l'air, qui eſt un germe du feu, le reçoit & joint à l'eau, comme le feu reçoit le ſel & le joint à l'arêne.

Il en eſt ainſi des huiles fermentées; car le feu ſe voile de cette huile rectifiée, & la fait ſortir la premiere lors que les mixtes en abondent.

Que ſi vous blâmez cette multiplication des élemens, parce qu'elle vous paroîtra ſans neceſſité, je répons que la neceſſité eſt ſi grande, que ſans ce nombre ſeptenaire des élemens, vous ne ſçauriez expliquer ni reduire à un ordre multiforme, la multiplicité de la nature uniforme, & vous ne ſçauriez reduire ni le ſouffre ni le ſel à aucun des élemens vulgaires; car ils ne ſe reſolvent qu'en eux-mêmes, & ſont purement corps ſimples, auſſi-bien que leur terre & leur eau.

C'est pourquoi, comme ces êtres ne se peuvent expliquer dans la simplicité, il faut mieux les reduire à une multitude conforme à leur nature, plûtôt que d'abandonner leurs essences, comme vuides & inexplicables dans la nature.

L'huile & l'eau élementaires s'évaporent peu à peu par la chaleur & activité de l'air, qui enleve leurs parties humides, & les reduisent à secheresse ; mais il n'en est pas de même de notre esprit acide, qui étant exposé à l'air, au lieu de se volatilizer, a la vertu d'attirer de l'air quantité de parties humides, qui viennent se corporifier avec lui, & augmenter son volume, en se joignant à sa propre substance: par exemple, que l'on emplise une fiole de notre esprit acide épuré, que l'on mette cette fiole dans un plat de verre, on trouvera au bout de quelque tems presque autant de liqueur dedans le plat que dans la fiole déconverte & débou-

chée,

chée, qui sera néanmoins toute pleine. Il est vrai que cet acide ne sera plus si pur, à cause du mêlange de ses parties avec celles qui sont vaporeuses & humides de l'air; & pour expliquer ce phenomene, ne pourroit-on pas dire que les esprits acides & élementaires contenus dans la fiole, ayant été privez, par l'art, d'une humidité abondante, qui les accompagnoit naturellement, cherchent à la reprendre? Et dautant que ces esprits acides sont plus pesans que les parties vaporeuses & humides de l'air, il me paroît que c'est la raison pour laquelle celles-ci se condensent, & sont retenuës avec le vinaigre depuré, duquel ensuite on peut les separer au bain marie à petite chaleur : en sorte que ces vapeurs aqueuses ayant été distillées, il restera au fond de l'alambic pareille quantité d'esprits qu'il y en avoit auparavant dans la fiole, avant qu'elle ait été exposée à

l'air, ce qui prouve que l'acide, comme plus pesant, attire l'humidité de l'air, dont il est avide, & cette même avidité qui se rencontre dans l'esprit étheré, fait que celui-ci va chercher son humidité dans l'air en s'évaporant.

L'huile est un principe inflâmable, & se brûle entierement sans residence.

L'esprit est tout acide, la plus penetrante substance de tout le corps dont elle est extraite : on l'apelle esprit par excellence ; & les Philosophes, *aura*, qui est une substance fort tenuë & substile, qui meût toute chose.

Sans lui aucune fermentation ne se peut faire, vû que c'est lui qui, agissant sur le sel du mixte, ou autre ajoûté, fait une ébullition qui attenuë les parties differentes du mixte: de sorte qu'aprés cela, elles se separent aisement, ce qui ne pouroit se faire sans fermentation.

Nous voyons de plus, qu'aprés

l'exacte dépuration desdits elemens, la separation des uns d'avec les autres, étant rendus élementaires, cet esprit acide se mêle avec tous en particulier, ce que ne peut pas faire l'huile étherée, laquelle ne peut se joindre avec le sel sans l'aide de l'esprit, ni avec la terre, que grossierement ; mais ledit esprit la fermente en un moment avec ébullition.

Pour prouver plus amplement sa penetration & vivacité, non-seulement il s'insinuë dans les principes de son regne, mais il penetre encore dans les animaux, fossiles & metaux, même dans l'or, qui ne se peut ouvrir & corroder par choses étherogenes, que par cet esprit. Les sels élementaires ne se peuvent promptement élever que par son moyen.

Il ne faut pas s'étonner si aprés la fermentation, les matieres changent de disposition : en sorte que le sel & la terre, de fixes qu'ils

ſont, deviennent volatiles, non point par la violence du feu, qui ſeroit plus capable de les fixer encore davantage; mais par l'intervention & le moyen de l'eſprit acide fermentateur, il les diviſe en petites parties, & ſe joint avec eux ſi eſſentiellement, qu'il y eſt comme collé; & dautant qu'il eſt volatile de ſa nature, aprés avoir enchaîné ces élemens fixes, il les enleve, & les rend pareillement volatiles, aprés avoir contracté avec eux une forte union.

Et lorſque l'Artiſte, ou le vrai Phyſicien, veut entreprendre de les fixer encore une fois enſemble, aprés qu'ils ont été ſublimez enſemble, il employe les moïens inconteſtables de la Philoſophie hermetique, qui nous enſeignent que ſi le volatile, c'eſt à ſçavoir cet eſprit acide, ſurmonte le fixe en quantité, ce qui ne ſe peut faire que par la fermentation, il l'éleve & l'emporte avec ſoi; mais ſi ledit

eſprit eſt trop foible, ou en trop petite quantité, en comparaiſon du corps fixe, il eſt retenu, moïennant une dûë fermentation.

A l'occaſion de cette maxime philoſophique, que le volatile emporte le fixe, & que le fixe aprés cela ſe rend maître du volatile, & l'emprisonne, ou le fixe à ſon tour, c'eſt une choſe déplorable de voir des Charlatans qui prennent abuſivement du vif argent, qu'ils apellent eſprit, & de l'or, qu'ils apellent corps: Ils s'imaginent de les pouvoir fermenter enſemble, tandis qu'il n'y ſurvient action ni réaction de part ni d'autre; & lors qu'ils ont volatilizé ledit or, par le moïen de ce vif argent, ils le fixent derechef, & ainſi ledit argent vif ſe convertit en or, à leur compte, ou argent, ſuivant la matiere métallique qu'ils ont mêlé avec lui. C'eſt une impoſture digne du ſuplice.

Notre eſprit acide a encore la

vertu de penetrer les pierres, & de les délivrer de leurs compactions, pourvû qu'elles ayent été ouvertes auparavant par la calcination. Il a aussi la force de les sublimer en consistence seche, ou de les élever en vapeurs.

Il a aussi le pouvoir de sublimer les métaux; que si l'on objecte que ce sont les sels volatiles qui élevent les métaux, je répons que ces sels sont composez d'esprit acide & de sel fixe, & que la volatilization des métaux procede de l'esprit, puisque les sels principes desdits métaux sont fixes de leur nature, & ne se font volatiles que par la conjonction de l'esprit, qui fait que la volatilization, tant des sels que des métaux, procede de lui.

Cependant j'avouë qu'il ne dissous point les souffres crûs & visqueux des métaux, si par dûë fermentation ils ne sont dépurez ou attenuez par legitime calcina-

tion, en quoi consiste l'un des plus grands secrets de la métallique.

Il est vrai qu'il aime tous les corps mercuriels, tant crûs que cuits, purs ou impurs, & dissous les purs avec leur souffre, ou plûtôt avec leur sel fixe, les impurs avec leur souffre aduste ; & voulant dissoudre les mercures coagulez par les souffres visqueux des métaux non mûrs, il ne le peut proprement, s'ils ne sont calcinez par art auparavant : autrement la quantité de leur souffre crû empêche la dissolution de leur mercure, ce qui fait qu'il ne peut les dissoudre comme les autres, mais bien les calciner promptement.

Je passe outre, & dis plus, que l'esprit est un milieu entre l'huile & le sel, comme un lien, pour les enchaîner tous deux, & les joindre quasi inseparablement; car il éleve le sel, qui auparavant la sublimation, ne se peut joindre à l'huile élementaire; mais aprés que l'es-

prit a élevé le corps, qui est le sel, il reprend aisement son ame, qui est l'huile, & par ce moyen se fait un corps quasi homogene fixe & inseparable de ces trois, lesquels ne se pouvoient unir inseparablement avant la sublimation du corps, à cause de la terre, second principe de corruption, qui y étoit mêlée, & qui empêchoit l'union indissoluble de l'ame & du corps, qui est procurée par l'intervention de cet esprit, lequel se mêle promptement avec tous les principes.

Et parce que cet esprit est fort pondereux, nous devons sçavoir que les corps les plus pesans & compactes, ont plus d'esprit & de sel. Que si on objecte pourquoi donc Saturne est plus pesant que la Lune, je répons que le mercure de Saturne, quoi qu'il soit plus aqueux que celui de la Lune, néanmoins sa plus grande pesanteur provient de son fort mêlange avec

son souffre visqueux, abondant en sel & en esprit ; au lieu que celui de la Lune n'est si bien uni, parce qu'outre son sel blanc & interne fixe, elle a quantité de souffre externe, plus terrestre que celui de Saturne, quoique plus abondant, & par consequent qui a moins uni & mêlangé ses parties mercurielles.

Observations sur les Huiles.

L'Huile grossiere & fœtide dont nous avons tant parlé, demande que l'on change de vaisseaux toutes les fois qu'on la rectifie, parce que ces vaisseaux retiennent une impression de mauvaise odeur; & aprés avoir calciné la masse restante en blancheur, on en fait une lessive avec du flegme chauffé, remuant le tout avec un bâton, jusqu'à ce que l'eau paroisse salée au gout, ce qui arrive ordinairement en cinq ou six heures.

L'huile inflâmable des mixtes se distingue d'avec les huiles, par défaillance, en ce que celle-là est vraiment inflâmable, & celle-ci n'est rien qu'un sel résoud à l'humide: car, *Salia dissoluuntur aquis & humido.*

Quant aux huiles inflâmables, on demande pourquoi les unes flottent sur l'eau, les autres se mêlent & s'incorporent, jusqu'aux moindres atomes, avec l'eau?

Je répondrai que les huiles & choses inflâmables, flottent sur l'eau à cause des parties heterogenes qui les composent, aïant une substance visqueuse, ou suye, en elles qui les soutient sur l'eau, les empêche de s'incorporer, & n'a nulle ressemblance avec l'eau, ce qui ne se trouveroit pas si les sucs dont ces huiles se tirent avoient été fermentez.

Les huiles qui se mêlent jusqu'aux moindres atomes avec l'eau, sont, par exemple, les huiles étherées

bien rectifiées de leur suye ; celles qui flottent sur l'eau, sont les huiles grossieres, qui sont entre-mêlées avec leur suye & autres ètherogeneïtez, comme l'huile d'olive, comme celle de navette, de colsat, les resines, les bitumes, & autres par expression, de même que celles qu'on extrait par distillations fortes, par la retorte des choses combustibles, lesquelles avant leur rectification flottent sur l'eau.

Il faut donc dire que la fermentation étant une operation par laquelle les choses crasses & visqueuses sont renduës tenuës par la separation qui se fait de cette viscosité dans la digestion, il s'ensuit que les huiles qui se tirent des choses ci-dessus, flottent toûjours sur l'eau.

Mais il en arrive autrement quand on ne procede à la distillation qu'aprés la fermentation, c'est à-dire, aprés la solution de ces mixtes en leur propre mens-

truë : en ſorte que par la digeſtion, cette ſuye, ou viſcoté, ſe ſepare dans la ſubſtance inflâmable ; aprés quoi étant en ſa pureté, elle s'incorpore avec l'eau, n'aïant aucune heterogeneïté de ſubſtance.

Pour preuve que les huiles procedant d'expreſſion ou ſeparation, ſans fermentation préalable, ſont remplies de cette ſuye fuligineuſe, vous n'avez qu'à prendre de ces ſortes d'huiles, & les faire brûler au-deſſous de quelque couvert creux, qui en reçoive la fumée ou vapeur immediatement ſortant de la flâme, & vous vous apercevrez bientôt par la ſuye qui adherera à ce couvert, combien il y a de cette ſubſtance fuligineuſe dans ces ſortes d'huiles, ce que ne font pas les huiles étherées aprés la fermentation.

De plus, cette ſuye ſe voit aſſés dans la contemplation de la flâme d'un tiſon, d'une chandelle ou d'une lampe, où on obſerve deux

choſes : ſçavoir, la flâme qui ar-de brûle actuellement ſon ſujet in-flâmable, & la matiere qui doit re-cevoir une nouvelle flâme. Les matieres inflâmables ſont ordinai-rement les huiles groſſieres, poix, ſuif, &c. & la matiere qui reçoit la flâme n'en eſt pas differente.

Mais on demandera l'origine de cette flâme, je répondrai que la flâme où il y a chaleur brûlante & luiſante, eſt élementaire, & prend ſon origine d'une flâme étherée, luiſante & vivifiante. Cette flâme étherée prend ſon origine de la ſurceleſte luiſante, attendu que les corps celeſtes ſont des lumie-res conglobées qui n'ont beſoin d'entretien ; mais comme flâmes permanentes, épanchent leurs lu-mieres & influences en un même inſtant juſqu'au centre de l'uni-vers, comme une vertu ſeminaire & rayonnante, pour fournir la vie & propagation aux eſpeces des ve-getaux, animaux & mineraux; auſſi

au contraire, l'élementaire ne peut ſubſiſter ſans nouvelle matiere, & eſt toûjours attaché à cette matiere; à ſçavoir, à la graiſſe des animaux, qui en ont plus que les vegetaux, & ceux-ci plus que les mineraux, & les mineraux ou marcaſites, en ont plus que les métaux : J'entens de ces ſouffres inflâmables.

Les pierres ont leurs ſouffres tout à fait fixes & celeſtes, comme le diamant, le rubis, le ſaphir, eſcarboucle, qui luiſent perpetuellement, quoique nous ne nous en apercevions que dans l'obſcurité.

Mais ſans m'arrêter davantage à l'origine de ſa nature, il faut dire quelque choſe de l'origine de ſa naiſſance : en premier lieu, les fictions poëtiques portent que Promethé l'alla dérober dans le Ciel, pour en accommoder les mortels, de quoi il fut griévement puni par les Dieux : auſſi eſt-il vrai que la flâme tend toûjours vers le haut,

aspirant de retourner vers son origine.

Il est certain qu'il y a continuité de lumiere entre nous & l'éther, quoique sa tenuité ne nous permette pas de l'y apercevoir.

Homere, en l'Hymne de Vulcain, dit que lui, étant assisté de Minerve, enseigna aux hommes leurs artifices & beaux ouvrages, inferant par Minerve, Déesse des Arts & des Sciences, l'entendement & l'industrie; & par Vulcain, le feu, qui les met à exécution, lequel, selon Diodore, fut un homme qui aïant vû un arbre embrasé & frapé d'un coup de foudre, revela le premier aux Egyptiens sa commodité & son usage.

Revenant à la contemplation de la flâme d'une chandelle allumée, nous y distinguerons trois sortes de couleurs, ou lumieres differentes; une qui s'arrête au fond de cette flâme plus proche de la mêche, & est bleuâtre, comme le

souffre commun enflâmé, comme aussi tout autre souffre des mineraux ou marcasites & métaux.

La raison de cette couleur bleuë, est parce que le feu qui est envelopé dans le souffre ou graisses, dissolvant le mixte, les esprits les plus fixes d'icelui, montent avec le souffre ou graisse, & changent sa couleur, la faisant participer de la couleur de ces esprits, qui ordinairement sont vitrioliques, quoi qu'ils soient dans les bois, charbons, graisses, souffres & bitumes.

Car il est certain que les esprits des animaux sont nourris des vegetaux, & par consequent participent d'eux. Les vegetaux semblablement tirent leurs alimens des esprits mineraux, mais ces esprits sont très-fixes dans les métaux; moins dans les vegetaux, mais tres-volatiles dans les animaux. Les esprits mineraux, quand ils sont dépurez & sequestrez des autres parties de leur mixte, sont

apellez

apellez leurs vitriols, & ce vitriol n'eſt autre choſe que le ſuc d'un métal dépuré.

Auſſi voyez-vous paroître une flâme bleuë, lorſque ceux qui manient le cuivre, le font rougir par la force des ſoufflets, & même ce qui ſe ſublime des eſprits métalliques, adherant aux poële de ces gens-là, les teint en bleu ; & pour faire démonſtration de ceci, c'eſt que ce bleu eſt le bleu de verdet, qui eſt la roüille de cuivre : vous verrez le même à l'entour de la flâme, dans laquelle le vitriol ſe calcine, ou le ſel commun : ou, ſi vous mettez à l'obſcurité l'antimoine en calcination, vous verrez cette même flâme bleuë paroître tout prés de la matiere, comme un ſouffre commun, lequel eſt plein de vitriol, témoin cette acidité qu'on en tire pareille à l'eſprit de vitriol; car tout vitriol a un ſouffre inflâmable en ſoi, & tout ſouffre a beaucoup d'eſprit de vitriol, auſſi en ſoi.

L'autre couleur de la flâme de la chandelle, un peu plus élevée, est blanche, parce que les esprits vitrioliques ne montent pas si haut pour teindre sa blancheur. La troisiéme est rouge en haut, parce que la bleuë & la blanche chassent la suye noire qui se coule le long de la mêche, laquelle monte en piramide: de sorte que dans l'étenduë large de cette flâme blanche, la noire ne peut assés teindre cette blancheur, dont la substance est plus rarefiée; mais vers la pointe, où la blancheur est resserrée, la noire teint profondement de blanc en rouge; ainsi vous voyez dans les differences de la flâme, les differences des matieres combustibles.

Mais encore une plus grande difficulté à expliquer dans la résolution du mixte, est de sçavoir d'où vient une si grande activité de la flâme; on répond, naturellement que c'est une libre & facile communication d'une flâme à

une autre matiere inflâmable ; mais qu'une étincelle puisse enflâmer un monde entier, s'il étoit plein de poudre à canon, ou autre matiere combustible, comment se peut-il faire ? On répond encore, que la promptitude à recevoir la flâme dépend, non-seulement de la secheresse de la matiere combustible, mais aussi d'une quantité d'esprit nitreux dont elle est remplie ; & ces esprits ayant une disposition prochaine à concevoir un mouvement expansif au moindre attachement des corpuscules nitreux, qui sont déja emflâmez, il s'ensuit necessairement l'éruption d'une flâme, qui a une étenduë proportionnée à la quantité de la matiere qui la produit.

Ce sont donc ces esprits de nitre qui sont les plus proches envelopes de l'ame du monde ; & cette ame étant universelle, fait son office dans l'instant même, comme fait l'ame sensitive dans son pro-

pre corps, jusqu'à la derniere extrêmité de sa sphere : *Rata proportione partium* : le tout étant en chacune partie.

C'est pourquoi la richesse inépuisable de cette flâme dépend de cet esprit, qui remplit tous les espaces jusqu'au centre de l'univers ; & si notre vûë corporelle pouvoit penetrer & distinguer la subtilité & ternuïté de cet esprit universel, certainement nous voyerions aussi bien de nuit que de jour ; car cet esprit n'est que lumiere & influence; mais n'aïant pas ses envelopes apropriées pour assés incrasser & corporifier ses rayons, il ne se montre à nous que par des corps sensibles & sulphurez ; & ainsi nous fait croire qu'il n'y a rien de certain que ce que nous voyons, lorsque tout au contraire il n'y a rien de plus certain que l'incertitude de la connoissance, même des choses corporelles, étant examinées par la raison.

L'esprit universel est de la nature très-subtil & invisible, & jamais il ne peut paroître à nos yeux, qu'il ne s'envelope de quelque matiere visible plus grossiere, & cette matiere plus prochaine, capable de lui servir d'écorce, sont les corps subtils, aqueux, salineux, sulphureux.

A propos de cet esprit universel, je me souviens d'avoir entrepris une operation rare & singuliere, touchant la rosée : c'est aprés avoir lû un passage de Vanhelmont, qui dit : *Arte dedici rorem saccharo esse divitem & multis morbis opitulantem.* Ayant assés d'estime pour cet Auteur, j'ai mis vingt ou vingt-cinq pots de rosée en putrefaction, quarante jours, au fumier, aprés l'avoir filtré.

Ensuite je l'ai distillé au bain-marie non boüillant; aprés la premiere distillation, j'ai trouvé un sediment au fond de la cucurbite, insipide & limoneux, que j'ai jetté,

comme inutile, esperant que le sel viendroit dans la suite. J'ai donc réïteré la distillation huit ou neuf fois: à la quatriéme ou cinquiéme, j'ai trouvé les chapiteaux de mes alambics ; car j'en avois plusieurs tout tapissez comme des toiles d'araignée, qui n'étoient rien autre chose que le sel volatile de la rosée, qui commençoit à se manifester sous l'aparence de cette matiere : j'ai confondu cela avec la liqueur ; & enfin, aux dernieres distillations, j'ai trouvé un sel au fond des cucurbites, salineux, crasseux, que j'ai filtré, l'aïant délaïé dans une partie de la rosée : puis j'ai remis ce sel avec la liqueur, qui s'est chargée d'un nouveau sel & nouvelle crasse, & repeté cet ouvrage tant qu'il n'est plus rien venu. J'ai donc retiré de tout cela deux onces de sel cristallin très-pur & très-beau, comme le plus fin salpêtre, fondant à la bouche, & fulminant de même sur le char-

bon ardent; mais il faut que la substance de ce sel soit beaucoup plus précieuse que celle du salpêtre ; car aïant mis mes deux onces dans une petite cornuë sur un feu de sable , avec un recipient, j'y vis entrer une fumée blanche , ensuite rouge; mais ayant poussé le feu un peu trop, la cornuë a crevé, & j'ai retiré le sel à peu prés de la quantité que je l'y avois mis. On me dira peut-être qu'en tout cela, il ne paroît rien qu'on ne voye arriver à la distillation du salpêtre ordinaire.

Mais le salpêtre commun vous donne par la distillation, une eau corrosive & puante , & ce sel de rosée m'a donné une liqueur, quoi qu'en petite quantité , d'un gout très-subtile , agréable & salin, accompagné d'une odeur de fleurs de vigne, la plus suave qu'on peut imaginer.

On remarquera que j'ai diminué & retranché à chaque distillation un tiers de la liqueur ,

pour ne travailler que sur l'esprit.

Si Vanhelmont, qui se contente de dire au Public qu'il a apris par art à extraire un sel de rosée, en eût donné la manipulation, comme je le fais, on lui en auroit plus d'obligation. Ce remede doit être administré comme une panacée universelle, pour aider à la respiration, en débouchant les conduits des poulmons, calmant les esprits irritez, rafraîchissant la masse du sang : en un mot, lui procurant une circulation libre, ce qui dépend d'une esprit salin volatile & bien exhalté, tel que celui de notre rosée : la dose est d'un scrupule, ou environ ; & quoique je n'en aye tiré que deux onces de vingt ou vingt-cinq pots de rosée, je ne doute pas qu'un autre n'en obtienne davantage, parce que j'ai eu quelques vaisseaux cassez, qui auront causé de la diminution à ce produit ; & Vanhelmont, Auteur de ce remede, dit qu'il est abondant

dante en ſel, *ſaccharo divitem*; ce ſucre doit être pris & entendu pour ſel.

Aprés tout, je ne ſçache aucun Auteur qui en ait donné une analyſe auſſi exacte que celle ci-deſſus. Mr. Lemery n'en fait pas plus de cas que de l'eau de pluie, dont il ſe ſert pour faire le ſafran de Mars, & paſſe ſous ſilence toutes les préparations que l'on en peut faire d'ailleurs.

Or je raporte cette experience pour prouver que ce ſel de roſée ayant pris corps, étoit auparavant contenu dans ſon eau, ſous une forme inviſible, & comme un pur élement, attendu que je l'ai diſtillé pluſieurs fois, & qu'il a paſſé de bout, ſans laiſſer aucune reſidence.

D'où je conclus que l'eſprit univerſel, ou ame du monde, comme on voudra l'apeller, n'eſt ni viſible, ni facile à attraper, à moins qu'il ne ſoit envelopé dans quelque matiere prochaine, comme nous

avons dit, & il me paroît que l'humidité de l'air lui pourroit servir de receptacle, puisque cet esprit reside dans l'air d'une nature vague & indéterminée.

Et dautant que cette basse region que l'on nomme atmosphere, est toute remplie des esprits en question, on ne peut choisir un tems plus propre pour en faire la pesche, que le mois de Mai ou de juin : il se fait alors une éruption continuelle des esprits sortant de terre, qui s'élevent dans l'air, & reciproquement toutes les nuits il se fait une précipitation ou cohobation de ces mêmes esprits, qui sont resserrez dans leurs petites envelopes d'eau ; & tombant ainsi la nuit sur les vegetaux, leur procurent la fecondité, aussi-bien qu'aux mineraux, ausquels ils vont donner la nourriture & accroissement, chacun dans leur espece.

La rosée contient donc un principe de fecondité, qui consiste

dans un esprit volatile salin & sulphureux, que nous faisons sortir de sa prison, n'étant qu'emprisonné, & nous le réunissons, par art, en substance visible, telle que nous l'avons dit.

Car à bien considerer la nature des choses, tout ce qui est corporel & visible n'est point le vrai être, ni l'essence de la chose, mais c'est le lieu, *in quo*, ou l'envelope des principes actifs, dont la force est d'autant plus affoiblie, qu'il est composé & couvert d'envelopes corporelles, & est d'autant moins: *unum*, *bonum verum* (qui sont les proprietez de l'être) qu'il y a de soustraction à faire de tout ce qui est inutile & accidentel à son essence primitive; car les vrais êtres ne doivent être dans aucun autre sujet que dans eux-mêmes: Et puisque la matiere posterieure aux formes, & le composé aux accidens, est cause que ni l'un ni l'autre ne sont pas des vrais êtres, ne

faut-il pas auſſi avoüer que là où il n'y a ni matiere ni composé, là doivent être les vrais êtres ? Car toutes formes n'ont beſoin d'autres matieres qu'elles-mêmes, ayant la forme comme l'idée ſeulement de la matiere : Et ſi vous demandez d'où vient ce premier être & eſſence ? C'eſt, ſans doute, de la premiere unité, qui eſt ſon créateur ; Et comme dit l'Apôtre, parlant du Fils de Dieu : *Toutes choſes ont été faites par lui, & en lui, & il eſt devant toutes choſes : elles ſont faites en lui, tant viſibles qu'inviſibles, au Ciel & en la Terre.*

Je dis donc que cette lumiere ne ſe montre que quand ſes envelopes ſont apropriées à ſon deſſein ; car cet eſprit nitreux, à travers duquel l'ame, ou eſprit univerſel, ſe montre, fait les actions ſur les choſes humides, auſſi-bien que ſur les ſeches, mais diverſement ; car dans l'humide, c'eſt ſans flâme, ou lumiere, mais avec chaleur, & cet

te chaleur est dans le sel ; & sur les choses seches, c'est avec flâme, lumiere & chaleur dépendantes du souffre.

Ces doutes ainsi éclaircis, expliquent maintenant les raisons des couleurs qui se trouvent sur le sel de tartre par la continuation du feu. Le verd, qui se voit le premier, est un avancement au bleu: le tout dépend des esprits métalliques contenus dans le tartre, dont celui de Venus, ou cuivre, prédomine.

Mais le rouge, c'est pour montrer que les choses qui se voyent dans les volatiles, comme dans l'huile fermentée du vin, improprement apellée esprit de vin, étoient premierement dans le fixe ; sçavoir, premierement au sel, puis au souffre ; c'est pourquoi le souffre est la plus prochaine cause materielle des couleurs : le sel en est néanmoins cause, mais la plus éloignée. Pour ce qui est de la separation

qui ſe voit dans le flegme, cela procede de la fermentation; car comme la fermentation faiſoit ſeparer la ſuye (qui ſeparoit & ſoûtenoit le ſouffre ou huile) d'avec le ſel, auſſi ladite fermentation retire non-ſeulement une nouvelle viſcoſité de l'interieur de ce ſel, pour le joindre à ſon ſouffre dépuré, mais auſſi lui donne un ſouffre incomparablement plus relevé & excellent qu'il n'étoit auparavant, en odeur, couleur & proprietez, pour le faire un élixir ou remede univerſel; non-ſeulement pour reſtaurer les forces, mais auſſi pour les augmenter & prolonger la vie conſiderablement.

La Philoſophie moderne nous aprend que les couleurs dépendent des differentes réfractions que la lumiere fait ſur les corps, à raiſon de la differente configuration des parties qui forment leurs ſuperficies, ſur leſquelles tombent les rayons du ſoleil.

Mais il me semble que si les corps ne contenoient point de matieres lumineuses, avec lesquelles ses rayons pûssent se communiquer, il seroit difficile de bien expliquer la difference des couleurs, par la seule difference des réfractions.

Car examinant bien notre sel de tartre, qui paroît d'abord blanc, puis verd, ensuite bleu, & enfin rouge, si nous n'admettons point des esprits lumineux préexistans dans la matiere, dont il se fait un dévelopement par les corpuscules du feu externe, qui les extravertit, je ne crois point que la seule raison des differentes réfractions sur la superficie des corps, puisse suffire pour donner une juste notion de la maniere dont se font les couleurs.

Il est donc vrai-semblable de dire que le tartre paroît verd aprés que les esprits sulphureux, qui étoient auparavant envelopez d'une viscosité blanche, ont été

débarrassez par la fonte de cette viscosité ; & qu'ensuite ces esprits s'étant alliez avec la lumiere, ont fait paroître à nos yeux une couleur verte:comme aussi par la continuation du feu externe, ces mêmes esprits ayant acquis quelque degré de coction & de pureté, par la separation d'une nouvelle crasse, se sont manifestez en couleur bleuë : finalement, aprés être parvenus au plus haut degré de pureté elementaire, n'ayant plus rien de tenebreux qui les envelope, on y remarque la couleur rouge : laquelle couleur est le terme de la perfection des sels, quand par la voie philosophique, ils ont été conduits & reduits à cet état.

Je dis quand la matiere a été traitée philosophiquement ; car que l'on mette du sel de tartre au feu, sans avoir été auparavant bien préparé, qu'il y soit entretee & poussé au degré qui y est requis pour le faire rougir, comme il est

arrivé à certains Chimiſtes, ils ont trouvé par ce moyen leur matiere vitrifiée.

Il faut donc conclure de ce que deſſus, que non-ſeulement les couleurs ſont eſſentiellement dans tous les mixtes, mais auſſi la lumiere; & que quand ni l'un ni l'autre ne paroiſſent point, c'eſt qu'ils ſont voilez & envelopez des parties groſſieres, ou principes paſſifs qui les environnent.

Il n'y a point de doute que la lumiere ne ſoit le commencement & la fin de toutes choſes, & n'accompagne toutes choſes; car quoique le ſoleil & les étoiles paroiſſent être les ſeuls foyers de la lumiere, on ne peut pas pour cela croire que tous les autres êtres, juſqu'au centre de la terre, n'en ſoient participans, la lumiere étant une proprieté radicale de tous les êtres. Pour le prouver, il n'y a qu'à conſiderer l'éclat d'un diamant, la lueur d'un eſcarboucle, les cou-

leurs vives & brillantes des plumages des oiſeaux, des écailles de poiſſons, & le feu actuel qui ſort des yeux des animaux quand ils ſont en colere : en un mot, ces foudres & ces éclaires, dont la lumiere ébloüit les yeux, qui ſont néanmoins les productions d'un nuage noir & épais, qui obſcurcit l'air avant de l'éclaircir.

Il eſt conſtant que toutes les matieres ſublunaires ont un feu & une lumiere intrinſeque, par lequel elles vivent & s'entretiennent dans ce qui conſtituë leur être, juſqu'à ce qu'il s'en faſſe une diſſolution, qui donne lieu à la diſſipation de ce feu interne & lumineux.

Avant la deſobéïſſance du premier Homme, on peut raiſonnablement conjecturer que tout reluiſoit en beauté dans le Paradis terreſtre. Sans doute que les vegetaux, mineraux & animaux, étoient alors dans leur perfection naturelle ; je veux dire que cha-

que chose faisoit éclater ce principe de lumiere qu'il renfermoit en soi. Les arbres avoient leurs écorces unies & polies, les feüilles bien verdoïantes, & leurs fruits d'une belle couleur & de bonne odeur. Les plantes, à proportion, n'avoient besoin d'aucune culture pour porter fleurs & semences. Les mineraux & métaux étoient sans roüille dans les entrailles de la terre. Ce que Dieu avoit créé ne devoit ressentir les aproches de la mort, qui sont la crasse, la puanteur, & la privation d'un certain lustre, qui accompagnoit tous les mixtes, selon leurs genres & especes. Quant aux animaux, il n'y en avoit aucun mal-faisant : il n'y en avoit point de venimeux; tous beaux & bien faits, étoient l'ornement de la nature. Ce feu secret que Dieu leur avoit insinué, les faisoit paroître avec éclat : Et comme il est dit dans la Genese : *Le Seigneur a trouvé bon tout ce*

qu'il a fait. Mais attendu que toutes ces choſes avoient été créées pour l'uſage de l'Homme fidele dans le Paradis terreſtre, ſitôt qu'il eſt devenu prévaricateur, elles ont dégeneré de leur premier état.

Que pourroit-on dire du cours des ſaiſons ? Je crois que c'eût été un printems perpetuel, & les hommes n'auroient jamais entendu les tonnerres gronder ſur leurs têtes. Pour autoriſer cette opinion, on peut préſumer que Dieu irrité contre les hommes, a refuſé aux élemens la continuation de ces agréables influences qu'il leur avoit communiquées d'abord ; & les aïant, pour ainſi dire, abandonnez, leurs eſprits farouches & impetueux, ſe ſont entrechocquez avec telle violence, qu'ils ont fait trembler la terre, & retentir l'air de leurs bruits menaçans ; les bâtimens, de ruines ; & les hommes, de mort. Au milieu de tout cela,

il est très-évident que nous remarquons toûjours, & en toutes choses, un feu secret & une lumiere invisible : en quoi consiste la vertu cachée de tous les êtres.

Aprés avoir suffisamment fait connoître que tous les mixtes renferment un esprit lumineux, il faut enseigner à l'en retirer pour le mettre au jour, & s'en servir avantageusement à l'usage de la Medecine, le rendre capable de penetrer jusqu'aux dernieres digestions, comme dit Vanhelmont : *Per modum irradiationis.*

Car c'est le propre des medicamens spiritueux & volatiles, d'agir comme la lumiere ; c'est pourquoi les principes élementaires des mixtes sont apellez par les Philosophes, feu ou lumiere ; à la difference des remedes communs, grossiers & feculens, qui causent de nausées, pesent sur l'estomach, irritent les parties par où ils passent, & accelerent bien souvent

cette heureuse journée tant attenduë par des heritiers affamez, comme dit Despreaux.

Mais on objectera peut-être que les remedes les plus subtils ne peuvent agir par irradiation dans le corps humain, attendu la quantité d'humeurs grossieres, l'épaisseur des chairs & l'obliquité des conduits; & que pour agir comme une lumiere dont le mouvement est momentané, il faudroit que le corps fût diaphane comme l'air, qui tout à coup est illuminé du soleil, dont les rayons en un instant parviennent de l'orison jusqu'à nous, sans obstacle lors qu'il est serein.

Il est facile de répondre à cette objection, suivant Hypocrate: *Totum corpus est conspirabile & perspirabile.* Il est vrai que le corps humain reçoit des impressions par la voye de la circulation; mais les esprits animaux, qui sont les directeurs des fonctions les plus su-

blimes, ont par tout une correspondance si soudaine, qu'il faut convenir que leur mouvement se fait par radiations. Il est constant que le napelle, qui est un poison, seulement goûté du bout de la langue, porte sa vertu maligne en fort peu de tems au cerveau; comme aussi un air infecté suffoque en un moment : Pourquoi ne voudroit-on pas de même qu'il y ait des medicamens qui agissent par irradiations, & communiquassent leurs vertus en un instant aux esprits animaux, avec lesquels ils fassent une soudaine liaison, pour en augmenter la force & la vertu, jusqu'à pouvoir en très-peu de tems, renouveller toute la masse du sang & des humeurs? Le prodigieux effet de la pierre de Buthler, dont parle Helmont, revient ici fort à propos. Buthler ne faisoit que toucher le bout de la langue avec sa pierre insipide, & il guerissoit des maladies considerables.

OUVRAGE PARTICULIER *ou branche de notre Arcane, qui est le petit Circulé de Paracelse.*

TRAITE' DE PERSICAIRE.

PRenez trois livres de tartre calciné en blancheur a feu de reverbere, dissoudez-le en esprit de vin, par putrefaction durant sept jours : ensuite mettez cette solution dans une cornuë de terre de Beauvais, adaptez-y un grand recipient de verre, & procedez à la distillation selon la maniere ordinaire des distillations d'eau-forte, commençant d'abord à petite chaleur, puis augmentant peu à peu jusqu'au feu très-violent.

Premierement, distillera l'esprit de vin, ensuite viendra une liqueur huileuse noire & il restera une tête morte de tartre.

Vous separerez le recipient de la cornuë; puis mettant la liqueur dans

dans un alambic de verre, vous ſeparerez par diſtillation, l'eſprit de l'huile noire par le bain marie: ladite huile reſtera au fond, dont on n'a pas beſoin dans cet arcane.

Revenant à la tête morte, vous la mettez dans un creuſet au feu de reverbere durant vingt-quatre heures continuelles; aprés quoi, delayez leſdites fœces avec une égale quantité de vin ardent; & les ayant mis dans une retorte de verre, ou de terre, vous diſtillerez, comme devant, tout l'eſprit qui pourra monter par tous les degrez de feu, comme l'eau-forte.

Vous remetrez enſuite calciner les fœces reſtantes vingt-quatre heures au feu de reverbere: vous imbiberez cette chaux avec une égale peſanteur, ou quantité d'eſprit de vin, vous diſtillerez, comme devant, tous les eſprits, & réïtererez ce procedé tant qu'il ne reſte au fond aucune choſe de ſel de tartre, qui par ce moyen ſera

entierement volatilizé, & joint avec son esprit de vin.

Vous mettrez ensemble tous les esprits de vin impreignez du tartre volatilizé; & aprés l'avoir parfaitement bien rectifié de toutes im. puretez, tant flegmatiques que fuligineuses, vous les mettrez dans une bouteille de verre scellée hermetiquement, & procederez à la coction & digestion de cette liqueur, par les degrez de chaleur, selon l'art, à l'athanor, tant qu'elle soit convertie en siccité.

Aprés cela, vous mettrez cette poudre dans une cornuë de terre, & vous en extrairez par distillation, l'esprit de la même maniere que vous avez fait auparavant du tartre calciné.

La pesanteur d'un grain d'orge de cet esprit, mêlé avec demi-dragme de mithridat, dans une demi-once d'eau de chicorée, ou de plantin, & administré, selon la disposition des personnes, par

quelques reprises differentes, ôtera toutes les racines des ulceres.

Plusieurs pourroient ici par ce peu de paroles, être instruits, & parvenir au plus profond fondement de la Chirurgie, & à la vraie transmutation Vulcanique, de même qu'à la connoissance de la teinture solaire, des pierres précieuses, & autres.

Mais, s'écrie Paracelse, c'est grande pitié que l'avarice & la paresse sont la cause qu'on ne veut travailler à l'entiere perfection de cet arcane, par le secret du feu ou de l'eau philosophique.

Paracelse découvre ici son grand secret du circulé sulphureux, & de son eau ignée, qu'il apelle feu caché philosophique, dont il ne fait pas ici mention, tant pour guerir les ulceres radicalement, que pour la métallique & les pierres précieuses; & voilà le commencement de l'alkaest, qu'il cache

en tant d'endroits avec beaucoup d'adresse, qui est ici découvert en peu de mots.

On remarquera cependant qu'il faut bien observer de ne pas employer tout le sel dernier circulé & digeré, & ne le pas convertir totalement en esprit; mais il en faut faire digerer une partie jusqu'à rougeur fixe, & ensuite on le fera resoudre par putrefaction, dans du nouvel esprit de vin bien déflegmé; & aprés en avoir séparé iterativement le flegme, vous mettrez digerer le reste en l'œuf philosophique, tant que vous soïez encore parvenu à la siccité blanche, dont on pourra encore tirer l'esprit par forte distillation; c'est cet esprit qu'il apelle *circulatum minus*.

Mais l'ayant laissé digerer jusqu'à rougeur fixe, pour lors c'est un vrai souffre philosophique; c'est la lampe perpetuelle des Philosophes, & la miniere de leur feu,

qui ſe multiplie, comme vous voyez, par nouvelle ſolution, en premiere matiere.

Que ſi aprés avoir diſſous une quantité de ce ſouffre rouge dans de l'eſprit ou quinteſcence de vin, vous diſtillez enſuite cet eſprit, tant que tout le ſouffre ſoit uni avec l'eſprit de vin, & paſſé par le bec de la cornuë; & enſuite diſſoudant encore dans icelui du nouveau ſouffre rouge, vous rédiſtillez & calcinez le tout, & recommencez le procedé tant que l'eſprit de vin ainſi impreigné, ne veuille plus recevoir aucun ſouffre: alors vous aurez une huile entierement raſſaſiee & renduë complette, qu'on apelle veritablement alkaeſt incorruptible & immuable, avec laquelle Paracelſe & Vanhelmont ont fait de ſurprenantes operations.

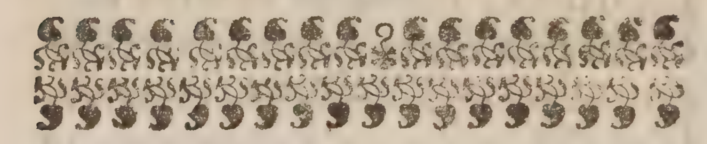
Autre procedé particulier du Sel de tartre.

PRenez le ſel de tartre, diſſolvez dans le flegme du vin, filtrez & repetez cela trois fois, ou tant qu'il ne laiſſe rien ſur le filtre, puis calcinez juſqu'à parfaite blancheur : prenez de ce ſel calciné en blancheur une livre, mettez au bain marie avec quatre livres d'eſprit rectifié, mêlez & diſtillez deux parties, qui ſeront ſans gout, repetez ce procedé avec de l'eſprit philoſophique, juſqu'à ce que vous le retiriez comme vous l'avez mis: enſuite faites déſecher votre ſel parfaitement, réimbibez de nouvel eſprit ; il en retiendra encore quelque peu: mettez enſuite ce ſel au ſublimatoire de verre, il ſe ſublimera une matiere blanche comme du camphre : gardez précieuſement ce ſublimé; car ce ſel étant mêlé avec l'eſprit ètheré, philoſophiquement préparé, & avec lui

volatilizé, il dissous le soleil calciné ; puis étant mis en putrefaction avec lui, il en tire la teinture, laquelle teinture finalement se dissous & résoud en eau visqueuse: laquelle étant desechée, se mêle avec le mercure sublimé & très-bien purifié.

Pour faire des Pierres précieuses avec leurs fragmens.

LIbavius dit qu'il faut prendre des fragmens de pierres précieuses, les dissoudre dans du vinaigre radical, dans lequel soit dissous son propre sel ; l'un & l'autre bien purifiez ; que l'on mette la solution dans des moules, de telle figure que l'on veut, & ces pierres ainsi moulées, se mettent suspenduës sur la vapeur de l'eau de blanc d'œuf, où elles se fixent. Si on veut les rendre plus hautes en couleur, on y peut instiller quelques gouttes de la solution de quelque chaux métallique.



DISSERTATION
ſur les Lampes ſepulchrales.

LA maniere d'extraire une matiere, ou huile incombuſtible & lumineuſe perpetuelle, pareille à celle que l'on dit avoir été découverte dans pluſieurs anciens tombeaux, & notamment dans celui de Tullia, fille de Ciceron, aprés quinze cens ans, nous paroît fort aprochante du procedé que nous tenons dans notre Oeuvre vegetable ci-deſſus décrite.

Et quoique je ne doute nullement que l'on ne puiſſe tirer cette huile de toutes les ſubſtances ſublunaires, je crois néanmoins que celles qui ſont contenuës dans les mineraux, ou métaux, ont plus de diſpoſition pour cet effet, à cauſe

cause de l'activité, rigidité & petitesse des parties qui les composent, telles que celles qui produisent des éclairs, qui accompagnent les tonnerres, dont la matiere ne peut être autre chose que des particules sulphureuses minerales très-subtiles, repercutées au centre d'une nuée, à travers de laquelle il se fait une soudaine éruption, avec éclat, par la force élastique des parties ignées reduites à l'état élementaire, qui produisent une lumiere la plus éclatante qu'il y ait dans la nature aprés celle du soleil. Voilà un principe tout à fait lumineux, contenu dans des matieres minerales, & des plus évidens.

Cela supośé, je commence à établir ce que j'avance sur l'existence des phosphores, ou corps lumineux naturels, qui se trouvent en quantité dans les trois regnes; sçavoir, entre les mineraux, les diamans, la pierre de Bologne &c.

Entre les vegetaux, plusieurs bois luisans, & qui font feu, &c. Et parmi les animaux, les yeux des chats irritez, les vers luisans, quantité d'écailles de poissons, &c.

Mr. Ozenam, qui a prétendu refuter la possibilité des lampes sepulchrales, a dit que toutes ces lampes ont été découvertes au hazard, par des Ouvriers crédules, à qui on avoit persuadé que c'étoient des lampes allumées, au lieu que ce ne pouvoit être que des lumieres produites par des exhalaisons grasses & huileuses, qui venant à faire éruption hors des catacombes des tombeaux, où elles étoient renfermées depuis long-tems, ne manquoient point de s'enflâmer à l'abord d'un air nouveau, à la maniere des feux folets, & s'éteignoient en peu de tems. Néanmoins, comme les Ouvriers s'apercevoient qu'ils avoient cassé une lampe qui pro-

duisoit de la lumiere, ils perseve. rerent à dire qu'ils avoient vû une lampe qui éclairoit.

Mais tout cela ne peut effacer la réalité des lampes perpetuelles, d'autant moins que lui-même avouë par hypothese, que s'il s'en pouvoit faire, ce seroit avec un phosphore : dequoi je ne disconviens point. J'ajoûte même que quand on n'auroit jamais découvert de lampes sepulchrales perpetuelles, cela n'exclueroit point la possibilité d'en faire, comme l'on voit tous les jours des matieres perfectionnées par les Arts, entre les mains des Artistes, à qui la nature ne les a fourni qu'en embryon.

C'est le stile ordinaire des Sçavans de douter de tout, comme celui des ignorans d'être trop crédules; mais pour juger sainement, il faut suspendre son sentiment sur ce que l'on ne connoît point parfaitement. Les difficultez qui se

preſentent pour ne point ajoûter foi à quelque choſe, ne meritent pas toûjours qu'on la révoque en doute.

Il ſuffit de dire, que comme l'on ſçait que dans beaucoup d'occaſions, l'art perfectionne la nature, il me ſemble qu'en celles-ci on peut fort bien y réuſſir. Il faut pour ce ſujet, convenir que les parties lumineuſes qui émanent des phoſphores, ſont les plus ſubtiles & les plus digerées de la matiere, qui ſortent de la ſubſtance de ces mixtes, comme les eſprits qui ſortent des yeux de chats en fureur, des vers luiſans, &c. & nous mettrons ces eſprits au rang des principes les plus actifs des ſujets qui les produiſent : & en conſequence, je crois avoir raiſon d'attribuer un caractere lumineux aux trois principes actifs, qui ſont l'eſprit, le ſel & l'huile, lors qu'ils ſont ſeparez des principes paſſifs, qui ſont la terre & l'eau : ceux-là

principes de lumiere, & ceux-ci principes de tenebres, qui empêchent que tous les mixtes ne soient lumineux.

Pour mettre cette lumiere d'autant plus en évidence, considerons ce que c'est qu'une flâme. Les Philosophes modernes conviennent que c'est un amas de corpuscules ignez, separez de la matiere combustible, adherans les uns aux autres, qui ont trois qualitez; la premiere, d'être très-ronds; la seconde, très-petits; la troisiéme, d'un mouvement très-rapide.

Quant à la configuration, je ne sçache personne qui en ait vû, pour pouvoir décider de la rondeur; car un atome ne peut être visible tout seul: il faut que les principes de tous les mixtes se manifestent par molecules. Au reste, la flâme plus ou moins luisante, est accompagnée plus ou moins de parties terrestres ou aqueuses; que si on la considere à la sortie

de la matiere qui la produit, chacun voit bien qu'elle cherche à se dissiper à proportion qu'elle s'en éloigne.

Mais si on peut trouver le moïen de réunir & concentrer tous ces molecules lumineux, & les fixer, sans doute qu'il en doit resulter une lumiere beaucoup plus éclatante, qui, étant fixe, ne pourra point se dissiper ; par consequent sera perpetuelle.

Car, comme j'ai raporté dans les Observations que j'ai données au Public, touchant les lampes sepulchrales, au Journal de Verdun du mois de Mai 1727. page 319. aprés avoir expliqué les differentes sortes de feux & de flâmes, j'ai établi pour principe de lumiere, des esprits très-actifs, très-dépurez & dégagez de la terre & de l'eau.

Or, suivant cette idée, je juge que l'existence perpetuelle de la lumiere dans la lampe sepulchrale, est très-possible, & qu'elle dépend

de la dépuration de la matiere, qui ſert de baſe à cet ouvrage. En quoi les Philoſophes hermetiques prétendent avoir réuſſi, comme Penot, au raport de Faber, dans ſon *Palladium Spargiricum.* Cet Auteur admet pour cela pluſieurs élaborations, par leſquelles on parvient à extraire une matiere qui conſiſte en molecules lumineux reduits à l'état élementaire; aprochant de la nature des raïons du ſoleil, qui, partant du foyer de ces lampes, ſe manifeſtent au travers du criſtal qui les contient.

Que ſi l'on vient à objecter, que ſitôt que ces lampes ſont ouvertes elles s'éteignent, ce que j'ai de la peine à croire; mais ſupoſé que cela ſoit arrivé en ouvrant ou caſſant une lampe, on peut l'attribuer à une précipitation des parties groſſieres, d'un air onctueux & épais, d'un ſoûterain qui lui fait perdre ſa lucidité, à peu prés comme un miroir, qui, à l'aproche

d'une haleine vaporeuſe, s'abſcurcit, & ſe tache quelquefois pour toûjours; & plus la glace eſt fine, plûtôt elle reçoit l'impreſſion d'une vapeur épaiſſe.

Ajoûtez que toutes les matieres élaborées, magiſtralement reduites en quinteſcence élementaire, ſont toûjours avides de ſe réunir à quelques corps groſſiers qu'elles rencontrent, pour leur tenir lieu des principes paſſifs, qu'elles ont perdus. Exemple : Que l'on jette en l'air une cuillerée d'eſprit de vin reduit en quinteſcence, il ne tombera point à terre; parce qu'étant avide de flegme, dont il a été dépoüillé par art, le retrouvant dans l'air, il s'y attache, & ſe mêle à ſa ſubſtance.

Et quoique la matiere lumineuſe de la lampe paroiſſe éteinte dans le cas ſupoſé, j'eſtime toutefois qu'elle n'eſt que voilée, & que ſi on la mettoit entre les mains d'un bon Artiſte, il n'auroit point

de peine à lui faire reprendre ſon ancienne ſplendeur ; car tout ce qui, eſſentiellement & radicalement, contient du feu, peut aiſement manifeſter ſa lumiere, comme une pierre à fuſil, comme une fumée noire & obſcure, qui tout à coup produit une flâme ; ce qui a fait dire à quelques Philoſophes : *Flamma eſt ſumus accenſus.*

Voilà ce que j'avance pour prouver la poſſibilité de l'exiſtence d'une lumiere qui eſt répanduë dans tous les êtres : il n'eſt queſtion que de la fixer ; & en conſequence, elle luira toûjours, attendu que ſes parties jointes enſemble à ne pouvoir ſe ſeparer, ne pourront auſſi ſe diſſiper.

Voyons comme on peut parvenir à la fixation des principes lumineux dont eſt queſtion.

Je viens de citer Faber, Medecin de Montpellier, qui enſeigne à ſeparer les principes actifs de la matiere, d'avec les paſſifs, puis les

purifier ; & aprés les avoir rendu volatiles, les fixer, puis les volatilizer encore une fois , & finalement les fixer, qui est le terme de la derniere perfection : en sorte que tous ces principes volatiles, s'ils n'ont été auparavant bien dépurez & rendus lumineux, n'aïant aucune partie terrestre, ou aquatique, dans leur mêlange, ils ne pourront pas se joindre pour se fixer.

Mais suposons qu'ayant bien procedé, on aura réussi à faire la matiere lumineuse perpetuelle, il la faudra renfermer dans un globe de verre, ou de cristal, bouché hermetiquement ; car ces sortes de lampes sepulchrales n'ont pas besoin d'évent ni d'ouverture; à la difference des autres lumieres, qui ne peuvent subsister sans air. La raison de cette difference est encore en ce que l'huile ou la matiere des lampes perpetuelles étant fixe, elle est par consequent

très-pure, & exempte de cette effumation volatile & groſſiere, qui eſt un gas qui accompagne les huiles communes, & qui fait crever les vaiſſeaux qui les contiennent; c'eſt auſſi la raiſon pour laquelle les feux & flâmes ordinaires s'éteignent étant privées d'air, lequel air ſert à ventiler & écarter leurs ſouffres groſſiers, dans le centre deſquels les particules ignées ſont cachées.

Effectivement, pour concevoir une lumiere qui ſe perpetuë, il repugne à la raiſon & à l'experience, que ce puiſſe être une matiere vaporeuſe qui la produiſe; car la matiere lumineuſe ſera contenuë, ou dans un vaiſſeau bien fermé, ou elle ſera dans un air libre, comme d'un caveau; que ſi dans un vaiſſeau fermé, comment s'imaginer qu'un feu ou une flâme renfermée dans un vaiſſeau, aura pû durer un ſeul moment ſans s'étouffer par ſa propre vapeur; ſi dans

un caveau, où l'air eſt libre, la flâme en s'exhalant continuellement, le remplira de ſes effumations ; & attendu que c'eſt un lieu fermé & environné de terre, ou de murailles, faute d'évent, le retour de l'exhalaiſon, en circulant, retombera toûjours avec plus d'épaiſſeur ſur ſon foyer : comment ſe pourra-t'il auſſi faire que ce mouvement puiſſe durer longtems, ſans que le foyer ne s'étouffe, ou qu'il ne ſe déſeche ; Et comme dit Licetus : *Quomodo lucerna vulgaris, ſine ſpiraculo, non extincta brevi foret, vel à ſumo ſuo antè ſupulchri apertionem ſuffocata.*

Voilà, à mon avis, des obſtacles invincibles à la flâme ou à la lumiere permanente, dans la ſupoſition d'une matiere vaporeuſe. Il faut donc conclure, comme je l'ai ci-devant prouvé, que la matiere lumineuſe dont nous entendons parler, doit être d'une nature toute differente ; qu'elle ſubſiſte par

elle-même, étant fixe, très-pure & éclatante.

En ſorte, que comme on ne peut pas nier qu'un fin diamant ne faſſe apercevoir ſon feu & ſa lumiere perpetuellement à travers un vaiſſeau de verre qui le contiendra, ſans autre élaboration que d'être poli, on ne peut non plus diſconvenir que ſi ce diamant, ou autre matiere aprochante, eſt dûëment préparée, on n'en puiſſe tirer une matiere fixe, & pareillement lumineuſe, beaucoup plus éclatante, attendu que ſes principes tenebreux en auront été ſeparez.

Entre tous les mixtes, comme nous avons dit, les phoſphores, ou matieres luiſantes, ſemblent être deſtinées de la nature, préferablement aux autres ſubſtances, pour ſervir de ſujet à une lumiere perpetuelle, attendu qu'ils en portent la ſignature. Pour entrer dans ce détail, examinons comment la nature agit dans les entrailles de la

terre, pour produire les pierres précieuses, qui sont brillantes. Les Philosophes conviennent que le principe materiel des pierres précieuses est une eau accompagnée plus ou moins de terre, à laquelle se joint un sel qui a la vertu de coaguler cette eau en pierre, ce qui se manifeste mieux au cristal de roche, qui ressemble naturellement à de l'eau glacée; que s'il lui survient aussi un esprit, ou teinture métallique, elle lui communique son feu, sa couleur & sa lumiere: en sorte que l'Artiste voulant imiter la nature, il n'aura qu'à dépoüiller une pierre précieuse de sa terre & de son souffre grossier, il en formera une lumiere inextinguible. La Chimie enseigne cela parfaitement par ses calcinations, digestions, distillations, sublimations & circulations.

Et quoique je regarde les pierres précieuses comme matiere prochaine à pouvoir être élabo-

rées, pour en extraire une ſubſtance lumineuſe perpetuelle ; attendu néanmoins qu'elles empruntent leur feu & leur éclat de la teinture des métaux, je ne doute nullement que de ces mêmes métaux, on ne puiſſe extraire également des eſprits lumineux, principalement de ceux que nous apellons parfaits, tels que l'or & l'argent, comme on verra ci-aprés.

Licetus, qui a traité, *Ex profeſſo de reconditis antiquorum lucernis*, fait mention de pluſieurs lampes ſepulchrales, que les anciens Romains & Egyptiens ordonnoient, aprés leurs decés, que l'on mît dans leurs tombeaux, pour y être entrenuës ardentes par le moyen des huiles communes, que l'on avoit ſoin de fournir à ces lampes, auſſi long-tems que leurs facultez leur permettoient de pouvoir y ſurvenir, & ces ſortes de lampes finiſſoient & ceſſoient

de luire, les unes plûtôt, les autres plus tard : de ſorte qu'à la ſeconde generation, on negligeoit ordinairement d'exécuter les volontez des défunts ſur cet article.

Mais à l'égard de celles dont eſt queſtion, qui ont duré ardentes mille ans, & plus, ſans que perſonne y ait mis les mains, & ſans qu'on ſe ſoit aperçû qu'il y eût aucun reſervoir d'huile commune, pour les produire un ſi longtems, on demande la raiſon pourquoi celles-ci ont pû ainſi perſiſter, & de quelles matieres elles pouvoient avoir été compoſées ?

Ce même Auteur, qui s'attache à décrire celles de Tullia, fille de Ciceron, d'Olibrius, de Pallas, & d'autres, qui ont continué d'éclairer l'eſpace de quinze cens ans ; dans l'explication qu'il en fait, il donne toûjours à connoître que ce qui entretenoit la lumiere de ces lampes, étoient des matieres élaborées magiſtralement, en

leur

leur attribuant le nom de magistere, qui veut dire quinteſcence.

Quant à la lampe d'Olibrius, qui a duré quinze cens ans, & qui s'eſt trouvée encore pleine à l'heure qu'elle fut découverte à Pavie, on y lut cette Inſcription ſur une bouteille d'or :

PLUTONI SACRUM. MUNUS, NE ATTINGITE FURES, IGNOTUM EST VOBIS. HOC QUOD IN ORBE LATET NAMQUE ELEMENTA. GRAVI. CLAUSIT DIGESTA LABORE VASE. SUB HOC. MODICO MAXIMUS OLIBRIUS ADSIT. FŒCUNDO CUSTOS SIBI COPIA CORNU, NE TANTI PRETIUM DEPEREAT LATICIS.

Ces Vers ſignifient : *Que ceux qui viendront pour enlever ce qui eſt contenu dans ce vaiſſeau, ſe gardent bien d'y toucher, étant une choſe ſacrée dont on fait offrande à Pluton, qui d'ailleurs eſt inconnuë.*

S

Elle a coûté beaucoup de peines au grand Olibrius, qui a reduit à l'état élementaire la matiere de son travail, aprés l'avoir fait bien digerer avant de la renfermer dans ce globe. Il finit en implorant le secours de quelqu'un, qui veüille bien se rendre le gardien de cette précieuse liqueur.

On voit aussi par cette Inscription, que la matiere dont parle Olibrius, n'étoit point commune, & il dit ce qu'il faut, dans ses Vers, pour convaincre de l'existence de la lampe perpetuelle, joint à ce qu'on l'a trouvée ardente passé quinze cens ans; mais il n'en dit point assez pour enseigner la composition.

C'est dequoi il ne faut point s'étonner; car on a toûjours remarqué que les Philosophes hermeticiens, pour donner des preuves de leur capacité, ont dit & fait des operations surprenantes; mais jaloux de leur sçavoir, n'ont ja-

mais voulu donner à connoître que ſous des énigmes, ou figures hieroglyfiques, les moyens dont ils ſe ſont ſervis pour les exécuter; le tout pour ſe faire admirer, & afin que perſonne ne pût les imiter.

Au ſurplus, Adolphus Balduinus, un des ſçavans & curieux de nos jours, qui faiſoit vegeter des fleurs en plein hiver, dans ſon cabinet, enſeigne auſſi à faire un phoſphore lumineux, dans ſon Livre de *Auro auræ*, avec du nitre, & raconte qu'il a lû dans Fridericus Gallus, que celui-ci a vû entre les mains d'un Hermite, qui étoit d'une naiſſance illuſtre, une teinture de couleur de grenat, luiſante comme une lampe allumée; ſur quoi il exhorte le College des Sçavans, dont il étoit un membre, à la recherche de la cauſe de cet effet. Il ne fait point de doute que la matiere de la lampe arden-

te qui fut trouvée dans le tombeau de la Reine Serviramis, n'eût été l'eau de vie de Nuisement, le *sanguis Alberti* connu des Adeptes, &c.

Un certain Franciscus Cetesius, au raport de Licetus, disoit que la matiere en question étoit une huile extraite des métaux; & Volfangus Lazius, homme sçavant, estimoit que c'étoit une huile d'or.

En effet, pour autoriser le sentiment de ce dernier, je dirai que l'on voit les mineraux & métaux se consumer au feu, & que l'or seul resiste, sans rien perdre de sa substance : pourquoi donc à l'imitation de la nature, qui a fait l'or inconsomptible, & cependant susceptible d'ignition, l'Artiste n'en pourroit-il point tirer une liqueur qui ne se consommeroit point, & deviendroit le sujet d'une lumiere perpe-

tuelle ? comme Isaac, Hollandois, qu'on tient au nombre des Adeptes, enseigne dans ses Oeuvres minerales, à faire une eau rouge, qui éclaire de nuit & de jour ; Et finit en disant : *Habes aquam rubram diù noctuque lucentem.*

FIN.

TABLE DES MATIERES contenuës en ce Livre.

Fin de la Table.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; SALUT. Notre cher & bien amé le Sieur GOSSET, Docteur en Medecine de la Ville d'Amiens, Nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de Permission pour l'impression d'un Ouvrage qui a pour titre: *Revelations Cabalistiques d'une Medecine universelle tirée du Vin; avec une maniere d'extraire le Sel de Rosée, & une Dissertation sur les Lampes sepulchrales, par ledit Sieur Gosset*, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caractéres, suivant la feüille imprimée & attachée pour modéle sous le contre-scel des Présentes; Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage ci-dessus spécifié, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Présentes. Faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéïssance; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles: Que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, & que l'Impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'im-

pression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre trés-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre trés-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin; le tout à peine de nullité des Présentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir ledit Sieur Exposant, ou ses ayans-causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le trentiéme jour du mois de Juillet, l'an de grace, mil sept cens trente-cinq; & de notre Regne le vingtiéme. Par le Roi en son Conseil.

Signé, SAINSON.

Registré sur le Registre IX. de la Chambre Royale & Sindicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 143. Fol. 139. conformément au Reglement de 1723. Qui fait deffenses, ART. IV. *à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement; & à la charge de fournir les Exemplaires prescrits par l'*ART. CVIII. *du même Reglement. A Paris le trois Août* 1735. G. MARTIN, Sindic.

